



**HAL**  
open science

# Parcours initiatique : la Finlande au coeur d'une quête de compréhension

Manon Jauzac

► **To cite this version:**

Manon Jauzac. Parcours initiatique : la Finlande au coeur d'une quête de compréhension. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02281474

**HAL Id: dumas-02281474**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02281474>**

Submitted on 9 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



# SÉMINAIRE VOIR LA VILLE – S87 MÉMOIRE DE MOBILITÉ MASTER 1

## PARCOURS INITIATIQUE

La Finlande, au cœur d'une quête de compréhension

Par Manon JAUZAC

Dirigé par Mohammed ZENDJEBIL

Relecture effectuée par Noël JOUENNE

Soutenu le 13 juin 2018

## REMERCIEMENTS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je tiens à remercier Mohammed Zendjebil et Noël Jouenne pour m'avoir réorientée avec clairvoyance dans ce travail de mémoire, mais surtout pour la bienveillance dont ils font tous deux preuve.

Et bien sûr à ma famille, qui me soutient dans chaque épreuve que forme la vie, merci à vous quatre.



*Figure 1 : M.Rahikainene, architecte et professeur à TUT, m'a expliqué que ces chemins tracés sur les lacs gelés, faisaient gagner 15min, chaque jour en hiver, à sa femme pour qu'elle se rende sur son lieu de travail. N'est-ce pas un rêve d'aller travailler en patin, et cela pour gagner du temps ? © MJ*

## AVANT-PROPOS

“En elle même, l’information n’est pas un savoir, et son accumulation ne nous rend pas plus savants. Notre capacité à savoir tient plutôt à la possibilité que nous avons de situer une telle information, à comprendre sa signification, au sein d’un contexte de relation perceptuelle directe avec nos environnements. Et je soutiens que nous développons cette capacité à condition que l’on nous montre les choses. Montrer quelque chose à quelqu’un, c’est amener cette chose à être vue ou expérimentée par cette personne. C’est, pour ainsi dire, révéler un aspect ou un élément de l’environnement, de manière à ce qu’il puisse être appréhendé directement. Ainsi, des vérités inhérentes au monde sont peu à peu divulguées et dans ce processus, chaque génération contribue à la formation de la suivante par l’éducation de l’attention.<sup>1</sup>” Cette citation introductive de Tim Ingold, anthropologue britannique, vient s’immiscer la vision de ce mémoire.

---

<sup>1</sup> INGOLD Tim, dans *Culture, nature et environnement*, Tracés, Revue de Sciences humaines [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://journals.openedition.org/traces/>

## INTRODUCTION : un récit de partage

Lorsque l'on étudie l'architecture en France, en quatrième année, il nous est demandé de rédiger un mémoire. Nous choisissons d'étudier une thématique dans le cadre d'un séminaire que l'on suit toute l'année. Cela induit des recherches spécifiques sur ce sujet, des enquêtes de terrain et la rédaction de ce mémoire concluant sur ce thème. Cependant, il nous est également possible de passer cette année à étudier à l'étranger, ou comme j'aime le dire, une année à étudier l'étranger (l'étranger dans le sens "ce que l'on ne connaît pas" et dans le sens "celui qui n'est pas dans son pays"). Le cadre d'étude étant complètement différent de celui donné par l'école, le mémoire, appelé ici mémoire de mobilité, a pris pour moi un tout autre sens. Tout d'abord en raison du cadre d'étude qui fut mon cadre de vie quotidien durant une année complète, et où les enquêtes sur le terrain sont devenues mes mouvements journaliers habituels comme occasionnels. La rédaction de cet écrit a donc fait appel à une année de souvenirs, d'apprentissages et de découvertes, et à un travail de mise à distance d'une expérience personnelle dans laquelle j'ai eu la chance d'être au cœur.

L'écriture de ce mémoire a pour intention de partager aux lecteurs la découverte d'un pays, à travers une expérience, en associant recherches et réflexions personnelles. Ce récit n'a pas de vocation scientifique particulière, mais s'il doit être qualifié il s'agirait plutôt d'un récit anthropologique avec des éléments d'ethnologie et d'ethnographie. Comme le définit Clifford Geertz "En termes d'anthropologie culturelle, l'ethnologie est généralement définie comme l'étude en "direct" de cultures vivantes, c'est-à-dire un travail de terrain durant lequel le savant observe directement l'objet d'étude. A l'opposé l'ethnographie historique se fonde sur les données écrites ou iconographiques relatives ou appartenant au contexte spatio-temporel étudié"<sup>2</sup>.

Les thèmes majeurs et sous-jacents qui vont rythmer ce récit de mobilité ont été présents tout au long de cette année d'échanges tant dans des discussions que dans mes pensées. J'ai été confrontée et je me suis beaucoup questionnée sur les notions de mobilité, de limites et d'identité. Les thématiques sous-jacents liées à ces thèmes ont été constamment des notions à concilier ; il y avait l'éducation et l'apprentissage, l'instinct et l'imaginaire, les limites et les frontières, la France et la Finlande, la géographie et l'histoire, le soleil et la nuit, le local et l'international, l'identité française et la citoyenneté mondiale.

Commençons alors par le premier thème, signe de présentation théorique de ce qu'est être en mobilité ainsi que du cadre dans lequel je suis partie et j'ai vécu cet échange international.

---

<sup>2</sup> GEERTZ Clifford, *The interpretation of Cultures*, New York, Fontana Press, 1973

## I - MOBILITÉ : des mouvements permanents entre l'esprit et le corps

La mobilité se définit par un déplacement, par l'acte de se déplacer, à être en mouvement<sup>3</sup>. Concrètement cela correspond à aller d'un lieu à un autre, ou de façon plus abstraite d'être susceptible au changement, de passer d'un état à un autre. En août 2016, je suis partie de mon pays de naissance, la France, plus précisément de Toulouse, la ville où j'étudie l'architecture, pour aller passer une année en Finlande, à Tampere étudier l'architecture et découvrir ce pays Nordique. Etre en mobilité signifie être en permanente relation avec deux référentiels. Il y a naturellement son propre référentiel, comprenant ses connaissances, son passé, ses habitudes, sa façon de communiquer et le référentiel d'accueil (celui dans lequel on se meut), qui a également ses propres *normalités*. Instinctivement nous agissons, nous réagissons et pensons en conséquence de ces deux référentiels distincts. Quelques jours après être arrivée en Finlande, je me rappelle avoir dit *bonjour* à quelqu'un qui passait près de moi dans un village. Un village qui avait la même taille que le village d'où je viens en France, où j'aurais dit *bonjour* à n'importe quel passant ou touriste que j'aurais pu croiser. Par politesse et par sociabilité. J'ai alors pensé que les finlandais étaient plutôt peu sociable et communicatif. Il s'est avéré plus tard que cela était loin d'être un manque de politesse ou de sociabilité de leur part, mais au contraire une marque de respect de l'inconnu car interagir avec lui sans le connaître pourrait alors le déranger. Il faut apprendre à être mobile.

Lorsque l'on est en quatrième année d'architecture, faire ce choix de partir une année en mobilité n'est pas un choix d'apprentissage anodin. Il y a derrière un besoin d'apprendre, mais d'apprendre différemment. Il y a un désir de vivre des expériences variées et inattendues. De découvrir le monde, d'observer, de s'ouvrir, de (se) surprendre, autant pour que cela nourrisse notre activité professionnelle, que notre besoin personnel en tant qu'individu. Faire une mobilité c'est faire le choix de voir autrement, de vivre autrement et d'apprendre autrement.

---

<sup>3</sup> Définition provenant du CNRTL, portail linguistique informatisé : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

## I - 1. ÉDUCATION : un apprentissage profond

Apprendre c'est acquérir du savoir, du savoir-faire et du savoir-vivre. On apprend depuis qu'on est tout petit par le contact avec ses proches, par soi-même et avec l'expérience de notre vécu. Nous apprenons à communiquer avec les autres, nous nous découvrons et grandissons dans un environnement changeant que nous apprenons à connaître.

D'après le dictionnaire Larousse, l'éducation se définit comme "la conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte, en mettant en œuvre des moyens propres à développer méthodiquement des facultés ou organes." Dans ma famille mes parents m'ont éduquée avec des valeurs comme la politesse, la bienveillance, le respect et le partage. Mon cadre familial m'a également apporté un regard curieux vers l'inconnu et non un regard apeuré. Le fait d'avoir voyagé, d'avoir rencontré des personnes de différents horizons, d'avoir pratiqué des activités sans rapport particulier, m'a ouvert l'esprit. A l'école j'ai rencontré mes premiers amis, j'ai appris à me sociabiliser en ayant en tête les valeurs et l'ouverture que mes parents m'ont transmises. Très tôt j'ai pratiqué de nombreuses activités sportives et culturelles où j'ai beaucoup appris sur mes possibilités et mon caractère. L'art m'a fait découvrir ma créativité. Le sport m'a apporté de la détermination, un esprit d'équipe et une façon saine de prendre soin de moi et des autres. J'ai été une passionnée de danse, à presque en faire une profession. C'est le sport qui m'a appris à être une femme et à assumer la personne que je suis. Danser est pour moi une façon de s'exprimer justement avec tout son corps et tout son être. Et aujourd'hui, dans le monde où nous sommes, arriver à s'exprimer librement est une chance qu'il n'est pas toujours aisé d'obtenir. Mon éducation a donc été et continue à être ma liberté.

Ainsi, faire ce choix de partir en mobilité fut une décision logique et consciente pour continuer mon chemin diversement. J'ai changé de cadre de vie sans avoir peur mais avec confiance. En mobilité, j'ai appris en permanence de tout ce qui peut se passer autour de nous ; les différents langages, les gestes, les attitudes, les comportements culturels ainsi que nos réactions face à ces différences. Cela donne l'impression d'être en constante ébullition. Parallèlement, lors de toutes situations on se réfère instinctivement à ce que l'on connaît et à là d'où l'on vient. Cela provoque a contrario un sentiment plus négatif, celui d'être bridé, de ne pas pouvoir faire comme on le ferait "chez nous". Pendant tout le début de mon année en mobilité et lors de mon retour en France, il y a eu un balancement systématique entre ces deux référentiels.

Pour trouver cet équilibre j'ai dû réapprendre en autonomie de nombreux réflexes et adapter mes habitudes. Comment communiquer dans une langue nouvelle, avec des mots qui ont d'autres sens, avec d'autres expressions, comment se comporter avec les autres, quels sont les gestes de politesse dans ce nouvel environnement, quelles attitudes adopter suivant les situations, etc. Une habitude qu'ont les finlandais et qui m'a le plus étonné tout au long de l'année, est leur attachement au silence. Cela provient peut-être du fait de la faible densité de population et du climat froid qui n'insistent pas à des "small-talk" ou relations sociales accrues. Une amie finlandaise m'a expliqué leur façon de penser en me disant l'expression suivante "puhumatta paras" littéralement traduit par "sans parler c'est le mieux". Cela n'était pas dit méchamment mais elle m'a fait comprendre que le finlandais a pour coutume d'écouter poliment et patiemment, et le silence dans leurs discussions marque une entente tacite. Pour un finlandais, parler signifie imposer sa pensée et sa personne à l'autre. Dès lors, lorsque l'on croise un inconnu, lui parler signifie que l'on entre dans son intimité, ce qui n'est pas respectueux aux yeux des finlandais. Cette habitude est loin d'être un réflexe français, il est "normal" de parler avec une mamie du temps qu'il fait ou du retard régulier du bus en l'attendant.

De plus, venir étudier dans un pays où le système éducatif est un des plus réputé au monde permet d'apprendre dans de très bonnes conditions. D'après PISA<sup>4</sup>, le programme international de l'OCDE<sup>5</sup> pour le suivi des acquis des élèves qui est devenu la référence mondiale dans le domaine de l'évaluation de la qualité, de l'équité et de l'efficacité des systèmes d'éducation, la Finlande sort souvent dans les premières places des classements.

En Finlande, l'éducation est devenue depuis les années 1990 une réelle préoccupation. En 1996 lors d'une réforme, le gouvernement finlandais décida de faire de l'éducation la priorité absolue de la nation. Ils ont su très tôt, que pour faire évoluer leur pays, la meilleure solution était de faire évoluer le système éducatif et éviter toutes inégalités. A cette époque, la Finlande était plutôt en retrait sur l'avancée mondiale, acquérir un maximum de qualifications était donc la solution la plus pertinente à leurs yeux pour faire face au monde actuel.

---

<sup>4</sup> PISA : Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves : <http://www.oecd.org/pisa>

<sup>5</sup> OCDE : Organisation de coopération et de développement économique

La réforme n'a pas été simple car le pays avait un dispositif très élitiste auparavant. Cependant les finlandais ont une vision globale et durable de cette réforme ce qui leur a permis de construire peu à peu et solidement leur système. Ils se sont inspirés des courants de pensée pédagogique de Ron Miller principalement, de Pestalozzi, de Steiner ou encore de Montessori avec les systèmes d'écoles alternatives peu répandus en temps que système éducatif national. Ils ont mis en place un système avec des *comprehensive schools*<sup>6</sup> obligatoires et communes sur tout le territoire finlandais pour les enfants de 7 à 16 ans. À cela s'ajoute une conception quelque peu holistique de l'éducation en Finlande, voire même onirique pour quelqu'un qui a été scolarisé dans un autre pays. L'élève est considéré comme un tout qu'il faut connaître et comprendre pour l'aider au mieux dans son apprentissage et son équilibre. Le système finlandais ne cherche pas à segmenter les capacités de l'individu mais plutôt à faire bien fonctionner l'ensemble de son être pour le rendre en toute situation confiant et efficient. J'ai le souvenir de présentations orales de projets, dans les cours de Conception Architecturale Contemporaine de Mme Klaske Havik, architecte, où les sept jurys argumentaient leurs opinions de façon affectives et compréhensives sur chacun de nos projets. Ils citaient automatiquement l'investissement des élèves, leur travail, les améliorations apportées et les points forts. Ils n'étaient pas là en tant que juge, ce qui est plutôt la tendance dans nos écoles d'architecture en France. Nous avançons avec la critique constructive des juges sur nos projets. Ce sont les critiques qui nous motivent à l'amélioration et au dépassement. C'est la raison pour laquelle, lors de cette première présentation orale de projet en Finlande, j'ai demandé naïvement aux professeurs : "Qu'est-ce qui ne va pas dans mon travail, qu'est-ce qu'il faut que je retravaille ?" Ils m'ont répondu avec leur patience naturelle : "Mais votre travail va très bien Manon". J'étais restée alors sans réponse. Puis après quelques autres rendus oraux et échanges avec des élèves finlandais étant également partis en mobilité, j'ai mieux compris leur réponse. Tout d'abord, ils ne sont pas là pour juger la qualité du travail architectural en lui-même car nous l'avons déjà travaillé en cours ensemble. Les échanges entre l'étudiant et son professeur sont nombreux et de qualité. Ensuite, ils savent que si le rendu architectural final est celui-ci, c'est parce que ce doit être celui qu'il me semblait le plus juste d'être. Ils font confiance à l'étudiant. La présentation orale finale est un moment où l'étudiant et le professeur sont reconnaissants du travail correctement effectué. Si le travail n'était pas bon auparavant l'étudiant et le professeur eussent ensemble pris des mesures pour faire évoluer le travail dans le bon sens (plus de rendez-vous avec le professeur, plus d'heures de travail). En France, l'oral final correspond a contrario à l'examen du travail produit. L'atmosphère d'apprentissage est tout à fait différente.

---

<sup>6</sup> *Comprehensive school* peut se traduire par école fondamentale, désignant les structures de l'enseignement obligatoire finlandais

Ensuite, il y a une dimension plus humaniste et ethnique dans cette conception éducative. L'extrait suivant écrit par le chef de file de la psychologie humaniste Maslow Abraham montre cet intérêt et l'engagement fort des finlandais pour atteindre leur objectif d'évolution globale : "L'objectif de l'éducation est d'aider les élèves à croire en l'humanité et à devenir des membres ethniquement responsables de la société ; il est aussi de leur fournir des connaissances et les compétences nécessaires à la vie. L'éducation promouvra la civilisation et l'égalité dans la société et permettra aux élèves d'acquérir les moyens de poursuivre leur éducation et d'une manière générale de se développer durant leur vie. Le but de l'éducation sera en outre de garantir une équité satisfaisante en matière d'éducation dans l'ensemble du pays"<sup>7</sup>.

Le fait d'être éduqué et d'éduquer dans cet esprit-là amène donc les finlandais à vivre un quotidien où confiance et bienveillance règnent. Cela se ressent dans la vie de tous les jours des finlandais et de ceux qui la partagent. Il y a une confiance entre les habitants d'une même ville et une autonomie de chacun pour faire en sorte que la ville reste propre, chaleureuse et en bon état pour ses utilisateurs. Un ami italien qui vivait à Tampere depuis plus de 5 ans me disait que lorsqu'il était dans son pays, il jetait souvent des choses dans la rue, de la nourriture ou des emballages. Mais lorsqu'il est dans les rues de Tampere, jamais cela ne lui viendrait à l'idée de jeter une canette ou un reste de sandwich par terre. Il cherche toujours une poubelle ou le garde pour le jeter une fois chez lui. Etrangement, une fois de retour dans son pays d'origine il le fait sans se poser de question. Quoique maintenant, après 5 ans en Finlande il commence à réfléchir lorsqu'il jette dans les rues. Cet exemple montre que l'éducation finlandaise a un réel impact sur sa société tant que sur nous étudiant en mobilité.

Vivre à l'étranger apprend sur sa façon d'être et la façon dont on vit ailleurs. J'ai redécouvert en Finlande mon attachement à des valeurs morales, car c'est également un trait caractéristique des finlandais. Ils revendiquent ces valeurs, l'honnêteté, la loyauté, la confiance, tout en affirmant une grande tolérance. Ils savent faire preuve de sérieux et d'effort lorsqu'il s'agit par exemple de travailler, mais profiteront pleinement d'un week-end dans leur mökki (habitation secondaire près d'un lac ou en forêt) pour se détendre et faire abstraction de toutes contraintes. J'ai eu le sentiment tout au long de l'année de vivre dans une société où l'affirmation de ces valeurs fondatrices du pays n'étouffaient pas l'éthique finlandaise mais avaient au contraire comme but de favoriser l'épanouissement de la personne dans sa société.

---

<sup>7</sup> Dans *L'accomplissement de soi*, Eyrolles, 2004, que l'on retrouve également dans *Basic Education Act*, de Finlande, 1998, qui est un des textes de la réforme de 1996



Figure 2 : Il est drôle de savoir qu'en prenant cette photographie, j'étais très émue. Je suis probablement restée quelques minutes entières face à cette vue. C'est un des bâtiment les plus célèbres d'Alvar Aalto, où même en photographie, il est simple de sentir la chaleur et l'atmosphère saine que révèlent ces intérieurs. Telle était mon idée d'habiter en Finlande, © MJ

Me vient alors la question, comment suis-je venue à choisir la Finlande comme pays de mobilité ? Je n'étais jamais allée en Finlande auparavant et je confondais d'ailleurs souvent sa localisation avec la Suède ou la Norvège. Je n'avais jamais vu de photographies ou de reportages ni connu quelqu'un venant de là-bas. A quoi ressemble leur langue ? Que mange-t-on en Finlande ? Quel finlandais célèbre connaissons nous à l'international ? Cela aurait pu aussi être un rêve d'enfant d'aller dans ce pays nordique. Mon manque de connaissance envers ce pays méconnu aux yeux du monde n'a donc rien pu influencer ce choix. En parlant autour de moi, on m'a rappelé que le saut à ski venait probablement de là-bas, que les finlandais aimaient le rock et le métal et la seule personne finlandaise célèbre dont j'avais connaissance avant de partir était le grand architecte Alvar Aalto (1898-1976).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## I - 2. INTUITION : un idéal recherché

Cependant, lorsqu'il nous a fallu choisir un pays de mobilité parmi de nombreux pays proposés, mon choix a été intuitif. La Finlande m'a fait rêver. J'ai su rapidement que c'était l'expérience dont j'avais besoin, telle une intuition. Lorsque l'on fait le choix d'être en mobilité on est a fortiori confronté entre autre à son intuition. Cela commence dès le choix du lieu où l'on va se mouvoir car on va consciemment vers l'inconnu. Je définirais l'intuition comme étant l'instinct animal de l'homme, ce qui lui dicte ses pas. Tim Ingold fait référence à : "une forme de sensibilité et de réceptivité [...] dont nous sommes tous dotés et qui fonde nécessairement tout système scientifique ou éthique"<sup>8</sup>. J'aime faire référence à cette notion avec l'architecte allemand Zumthor, il note : " Il y a quelque chose en nous qui nous dit instantanément beaucoup de chose, une compréhension immédiate, une émotion immédiate, un rejet immédiat <sup>9</sup> ". Il explique cette sensation par l'architecture ; dès qu'on s'introduit dans un lieu, notre intuition pressent, et ressent instantanément quelque chose, et c'est cette intuition qui est souvent là plus juste. Pour moi, en tant qu'architecte c'est cette sensation de justesse intuitive que je cherche dans mon travail.

Avoir conscience de cette intuition est une chose, mais en comprendre la source est d'autant plus intéressant et complexe. Tim Ingold écrit ensuite que : "la compréhension intuitive fournit une base nécessaire pour tout système scientifique ou éthique qui traiterait l'environnement comme l'objet de son intérêt". Il faut avoir assez de recul, d'honnêteté et de clairvoyance sur soi-même pour la comprendre entièrement. J'ai alors fait des recherches et j'ai trouvé par des témoignages et illustrations qu'aller dans ce pays est une expérience de qualité où nature et sérénité sont les maîtres mots. J'ai été une petite fille hyperactive, venant d'une famille où les vacances à lézarder n'existent pas. Toujours occupée, débordée, je vivais à un rythme passionnant mais fou. Peut-être donc que je cherchais avec cette année, un moyen de me ressourcer, un lieu lointain, loin de tout ce qu'on connaît ? Un lieu où la nature rythme à elle seule la vie de ses habitants ?

---

<sup>8</sup> INGOLD Tim, "Culture, nature et environnement", Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://journals.openedition.org/traces/5470> DOI : 10.4000/traces.5470, consulté le 23 février 2018

<sup>9</sup> ZUMTHOR Peter, *Atmosphère*, Birkhäuser, Bâle, Suisse, 2012, p.13

Ceci était la vision que j'avais de la Finlande avant de m'y rendre. Néanmoins, il se trouve que cette vision globalisante est souvent celle que l'on porte sur les pays Nordiques. Le professeur de littérature et histoire culturelle scandinave Sylvain Briens<sup>10</sup>, nomme ce phénomène "l'imaginaire du Nord" lors du Colloques sur le Boréalisme à la Sorbonne en 2014, et retranscrit dans un cahier d'Etudes Germaniques. Il explique que depuis des siècles, le monde occidental a une idée bien précise du Nord. D'après ses recherches, les éléments cités comme représentatifs du Nord sont : les couleurs blanches, bleu pâles, teintes rosées, tout le registre du froid comprenant la glace, la neige, les valeurs étiqes et morales comme la solidarité (en lien avec le climat froid), la jonction avec "l'au-delà", le pôle Nord et la fin de l'Europe, la porte vers la nature, l'inconnu, le vide, l'inhabité et l'éloigné. Tel est notre représentation du Nord.



*Figure 3 : Vue blanche en pleine après-midi au sommet du parc national de Ylläsjärvi lors d'une tempête de neige. Heureusement que quelques mois auparavant, j'avais traversé ce parc et que mon sens de l'orientation ne gèle guère malgré les - 27°C ambiants, © MJ*

<sup>10</sup> BRIENS Sylvain, professeur de littérature et histoire culturelle scandinave à l'Université Paris IV-Sorbonne, ingénieur en télécommunications et docteur en littérature de la Sorbonne, sa recherche universitaire est fondée sur la double connaissance des sciences et des humanités.

Toutefois, les premiers hommes d'Occident se sont réellement rendus au pôle Nord qu'en 1909, ce qui signifie il y a à peine plus de 100 ans que l'on a une idée plus ou moins exacte et scientifique du pôle Nord. De plus, les pays en dessous du pôle, considérés comme pays Nordiques, n'ont pas eu des situations sociopolitiques leur facilitant les relations avec l'Europe Occidentale ou les pays considérés au Sud. Avec le temps, des études ont été portées sur les populations autochtones, ou la circumpolarité<sup>11</sup>, mais ce sont des sujets précis qui n'englobent pas toute la complexité des territoires du Nord. On retrouve d'ailleurs dans les écrits historiques *le Nord* qualifié comme un espace et non comme un lieu. Cela met en avant le fait que la méconnaissance de ces lieux n'a fait qu'amplifier l'idée perçue de leurs vacuités et d'une absence de toute humanité possible. Nous avons forgé l'image d'un espace "irréel" que l'on pouvait supposer et rêver.

Beaucoup d'artistes, poètes et même l'industrie du film ont participé à l'entretien de cette croyance injustement fondée. Nous n'avons aucune idée des aspects culturels et humains de certains lieux nordiques. Il y a de nombreux villages qui vivent avec leurs traditions et propres cultures, comme le montre le film *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*<sup>12</sup>, en déconstruisant les codes que nous avons de l'Arctique. Mais il y a également de grandes villes qui se sont développées avec l'histoire et qui sont amenées de plus en plus à ressembler à nos grandes villes Européennes. Les capitales des pays nordiques Copenhague, Helsinki, Oslo, Stockholm et Reykjavik sont remarquables et pour avoir visité quatre de ces cinq capitales, elles ont toutes un aspect "nordique" que je ne serais pas encore bien définir, mais elles ont toutes des particularités propres à chacun de leur pays. La Finlande est d'ailleurs le pays nordique le plus différent, elle n'a pas la culture dite scandinave. De même, j'ai arpenté la Finlande de long en large, et compte pas moins de 125 villes<sup>13</sup>, allant de la plus petite ville Kilpisjärvi au Nord du pays (avec 114 habitants), à sa capitale Helsinki, de 629 512 habitants (recensée en 2017). Autant dire qu'il ne manque pas d'humanité et de culture à découvrir et étudier.

Comment vivent alors ces habitants nordiques, quelles sont leurs habitudes avec ce climat froid que nous imaginons si bien, quelle est leur histoire, comment communiquent-ils avec le reste du monde ? La partie suivante introduit mes premiers pas sur le sol Finlandais et ma compréhension intuitive qui émerge de mon environnement historique particulier.

---

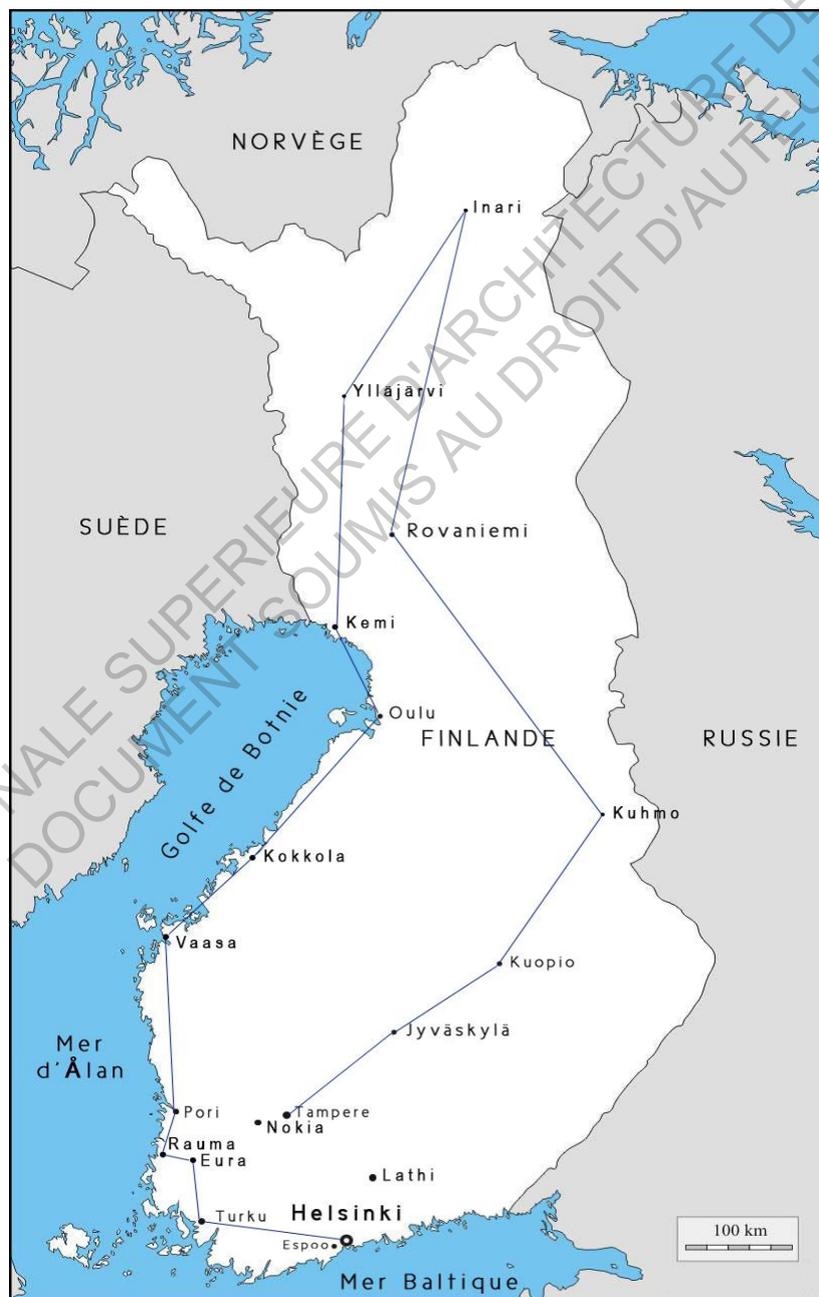
<sup>11</sup> La circumpolarité est l'étude des pôles.

<sup>12</sup> *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide* a été réalisé par Zacharias KUNUK, cinéaste inuit, en 2002. C'est un film de 2h47 qui a été récompensé de la caméra d'or à Cannes

<sup>13</sup> D'après le site de géographie mondiale géoprime.com

### I - 3. FINLANDE : un lieu parcouru

Lorsque je suis arrivée en Finlande, je suis venue accompagnée de ma famille. Nous ne sommes pas arrivés directement dans ma ville de mobilité car le principal aéroport international se situe à Vantaa, à 15km d'Helsinki. Etant donné qu'aucun de nous ne connaissait la Finlande, nous avons planifié deux semaines de road trip à travers tout le pays. En tout, nous avons 16 villes à voir en commençant par la capitale et plus de 3000 km à rouler jusqu'à Tampere. Nous avons entendu du finnois pour la première fois et ri en essayant de prononcer quelques mots basiques de leur langue comme *merci* ou *bonjour*.



La Finlande se situe entre le Golfe de Botnie et la mer d'Åland à l'Ouest (suivie de la Suède). Au Nord, elle est bordée par la Laponie Norvégienne, à l'Est, elle se juxtapose avec la Russie, et au Sud, elle est délimitée par la mer Baltique. Le paysage que l'on a rencontré tout au long du road trip était toujours le même. Les 3000 km sans variation de paysage a rendu notre voyage quelque peu lassant. Ce paysage typique est composé de belles routes à deux voies, larges et propres avec des bas côtés dégagés. Les terres sont souvent cultivées si elles ne sont pas recouvertes de denses forêts ou de lacs de toutes tailles. Le Pays aux milles lacs, est d'ailleurs le surnom bien trouvé du pays. Tel était donc le cadre dans lequel nous avons voyagé deux semaines durant.

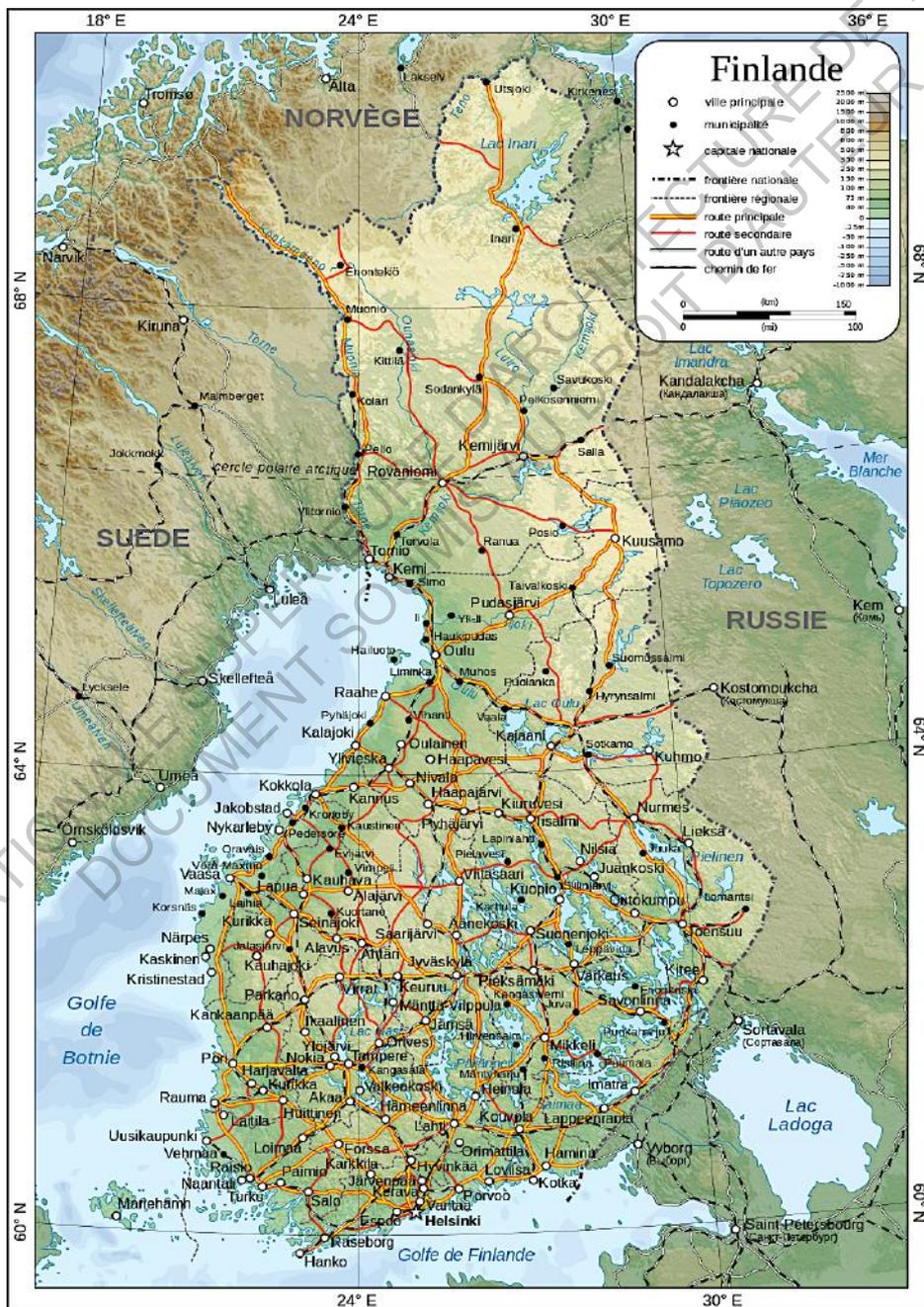


Figure 5 : Cartographie reliefs, lacs et réseaux, source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Finlande>

Ensuite, nous faisons des arrêts de plus ou moins une journée par ville. Et il fut très intéressant de vivre les différences d'une ville à l'autre et de comprendre peu à peu la façon dont vivaient les finlandais en général. Nous avons très vite remarqué la propreté des villes, l'engouement des finlandais pour la nature, l'anglais aussi bien parlé par les citoyens de Turku (5<sup>ème</sup> plus grande ville finlandaise) que les habitants en Laponie, ainsi que la bienveillance de tous les locaux rencontrés. Au premier abord, le contact est froid et distant. Puis après quelques mots échangés et une blague plus ou moins comprise par eux ou par nous, il y a une confiance et un respect d'autrui qui s'instaure. Avec toutes les rencontres que nous avons faites lors de ce road trip, cette expérience s'est renouvelée tant de fois que nous avons alors identifié cette approche comme une attitude typiquement finlandaise : du savoir-être (et un humour différent).

Subséquentement, nous avons été fortement marqué par l'omniprésence du soleil en journée comme pendant la nuit. En plein mois d'août, le soleil se levait vers 4h30 du matin et commençait à disparaître vers 22h30. Et étrangement, les finlandais n'ont généralement pas de volets ni de rideaux dans leurs habitats. Cette contrainte solaire est difficile à accepter biologiquement. Rappelons par exemple l'effet que peut avoir le changement d'heure sur notre fatigue ou sur notre moral. C'est inconscient mais on le ressent biologiquement. En outre, cela correspond qu'à une heure de décalage solaire, cela donne donc une idée de l'effet produit lorsque l'on passe d'un ensoleillement "normal" en journée pour un français, à cet ensoleillement d'été finlandais de 18h00 par jour.

Après ces deux semaines abondantes en découvertes, je me suis installée à Tampere, la deuxième plus grande ville de Finlande se situant à 200km au Nord d'Helsinki. Cette ville est surprenante car elle a tout d'une ville industrielle, et elle est à la fois emprise d'une beauté naturelle car elle est traversée par des rapides et est implantée sur un isthme étroit entre deux grands lacs. Je vivais à 25 minutes du centre-ville, entre lacs et forêts, avec une multitude d'autres étudiants locaux et étrangers. En dix minutes à pied je me rendais à TUT, l'université de technologie de Tampere. J'ai suivi des cours d'architecture en bois, etc. Les semaines sont moins chargées qu'elles le sont en France, ce qui m'a permis de vivre de nombreux moments dans divers lieux finlandais et dans d'autres pays Nordiques. J'ai profité de la belle nature qui m'entourait pour faire de belles balades, je me réveillais la nuit pour aller voir les aurores boréales prédites la veille et je suis même arrivée à trouver un rituel commun à la plupart des finlandais, le fameux sauna hebdomadaire. Cette activité traditionnellement finlandaise leur permet de compenser le manque de chaleur naturelle apporté par le soleil. Apparemment, d'après des rumeurs finlandaises, *tout bon finlandais va au moins une fois par semaine au sauna.*

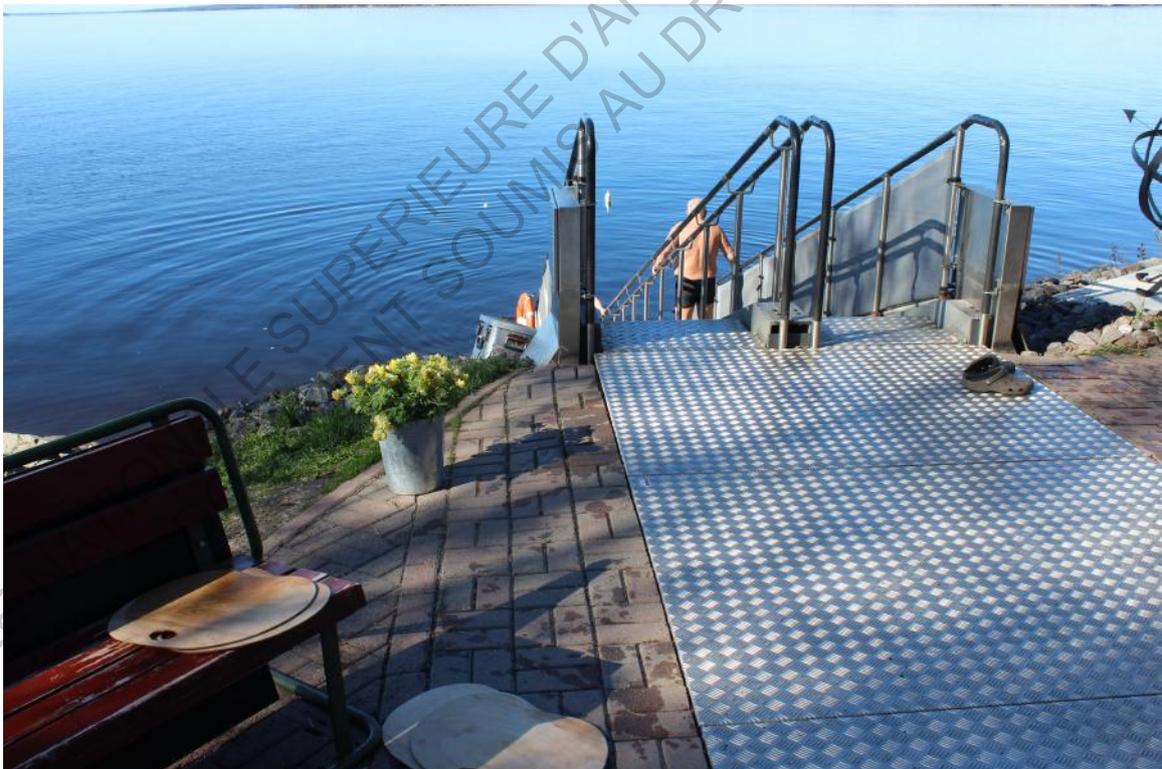


Figure 6 : Sauna traditionnel à bois, avec une première photographie montrant des finlandais se réchauffant dans un air extérieur à 11°C et une seconde montrant le bain dans une eau à 4°C. Cela n'en a pas l'air mais procure une sensation incroyablement bonne une fois que l'on s'y est accoutumé, © MJ

La plupart des dimanches, j'allais ainsi au centre-ville de Tampere en bus, puis par un petit sentier qui partait du centre-ville je traversais la forêt en direction Nord-Est de Tampere pour arriver au lac supérieur de la ville. Un sauna traditionnel chauffé au bois s'y tenait et accueillait toujours autant de monde, été comme hiver. Les gens y arrivaient à pied, en ski de fond, en luge, en patin (pour ce qui venaient par le lac), chaudement vêtus, tandis que ceux qui s'y tenaient déjà, étaient en maillot de bain, rouge écarlate, à cause de la différence de température entre le sauna, l'air extérieur et l'eau du lac. Le sauna était un grand bâtiment en bois, il faisait face au lac et à un espace extérieur arrangé de bancs, tables et barbecue. Un long escalier en acier descendait jusque dans le lac car la pratique consiste à faire plusieurs séances de 10 à 20 minutes dans le sauna, d'aller se tremper dans le lac plus ou moins longtemps, de se "re réchauffer" à l'extérieur en profitant du cadre exceptionnel puis de renouveler l'expérience. Le paysage se découpait en trois parties, un immense ciel dégagé changeant suivant l'heure et les saisons, une ligne d'horizon marquée par la dense forêt et son propre reflet dans l'eau et un imposant lac fluctuant au printemps et glacé dès l'arrivée de l'hiver. Cet endroit avait d'après moi un aspect magique l'hiver. Le sentier pour y accéder était éclairé de petite lanternes, de la vapeur s'échappée du sauna et des corps chauds de part la différence de température (-10° à l'extérieur, une eau à 2°C et le sauna à 98°) dans ce lieu sombre et froid qui pourtant était tant chaleureux. Je me rappellerai toujours de cette sensation lorsque l'on flotte dans le lac, en sortant du sauna et qu'on a une multitude d'étoiles face à soi, pas un bruit dans cette immensité de nature, et ce petit frisson qui arrive et nous fait sortir de cette eau gelée. Ceci m'aurait paru inconsidérable avant mais cette sensation est tellement apaisante et ressourçante que je ne m'en suis pas passée de l'année. Ainsi, en vivant à leur façon, en pratiquant leurs activités habituelles et en allant à leur contact, j'ai essayé de comprendre les finlandais et leur culture.

Pour compléter cette expérience, j'ai regardé des films finlandais, j'ai lu un des romans de l'auteur finlandais le plus lu au monde<sup>14</sup>, j'ai fait des recherches sur l'histoire de leur nation et les études portées sur leur pays. Il est d'ailleurs rare de trouver des récits sur la Finlande, les recherches historiques sont pour la plupart récentes et les recherches scientifiques portent sur des thèmes précis de la vie des Lapons ou sur des témoignages d'explorateurs du Pôle. Ainsi il m'a semblé intéressant d'écrire, depuis mon point de vue d'étudiante en mobilité, de façon "vulgarisée", sur les limites visibles et invisibles qui forment la société finlandaise que j'ai rencontrée lors de cette mobilité.

---

<sup>14</sup> Le roman d'Arto PAASILINA, *Le lièvre de Vatanen*, Editions Denoël, 1989

## II - LIMITES : un éclectisme aux frontières de la Finlande

Aller vivre sur un autre territoire ne signifie pas uniquement passer une frontière, il y a une grande complexité à laquelle nous sommes confrontés. Le monde d'aujourd'hui est découpé, dans nos esprits et physiquement, par des limites plus ou moins intentionnelles. Nous pouvons voir la fragmentation naturelle des continents ou la découpe des pays par des éléments géographiques comme les chaînes de montagneuses, les mers ou rivières. Mais certaines frontières sont même posées volontairement par l'homme avec des constructions de bâtiments ou emblèmes comme des murailles ou des panneaux, ou encore avec des lignes imaginaires comme l'on peut voir en cartographie. A ces frontières "intentionnelles" ou établies, s'ajoutent des limites beaucoup plus floues et sensibles à examiner tout autant influentes. Ce sont les frontières culturelles, avec les usages culturels, des manières de faire, de dire et de sentir. Face aux découpages spatiaux réfléchis, fruits de la géographie, de la politique et de l'histoire, les comportements culturels dessinent quand à eux d'autres cartes bien différentes et toutes autant importantes.

Comment les frontières finlandaises se sont-elles construites à travers le temps ? Quelles caractéristiques révèlent-elles sur sa société ? Comment les finlandais les perçoivent et les vivent ? Les thématiques du climat, de la géographie, de l'histoire et du langage sont intéressantes à confronter avec la culture finlandaise pour essayer de la comprendre et faciliter son approche.

## II - 1. LIMITES CLIMATIQUES : une nature qui dicte le quotidien

En Finlande, les interactions sociales sont plus accommodantes lorsque l'on se trouve à l'intérieur, à l'abri dans un lieu couvert. Cela ne signifie en aucun cas qu'il est impossible de communiquer à l'air libre, et bien heureusement car les finlandais aiment être à l'extérieur, proche de leur nature. Mais l'extérieur n'est cependant pas un endroit facilitant les échanges et les connexions sociales suivant la période de l'année. La Finlande a un climat subarctique. Le climat est tempéré au Sud de la Finlande, moyennant à 13°C, et se refroidit et devient sec lorsque l'on monte vers le Nord, moyennant à -2°C. Les saisons sont très marquées les unes par rapport aux autres. L'hiver est la saison la plus longue, avec des températures pouvant descendre jusqu'à -50°C dans le Nord. Les lacs se gèlent, les forêts sont entièrement recouvertes sous un épais manteau blanc et le sol disparaît sous une réelle couche de neige. Autant dire que cette contrainte climatique demande des adaptations inévitables (transports en commun, bâtiments résistants, équipements, vêtements, organisation quotidienne). En France il m'était courant de sortir en oubliant une écharpe ou mes gants ou simplement pas assez couverte. Aller vivre en Finlande m'a donné le réflexe de toujours regarder dehors pour savoir comment me couvrir. Après avoir oublié mes gants une ou deux fois lors de balade à -10°C, je peux affirmer que cela n'ai jamais arrivé à nouveau de toute l'année. Mes parents ont passé tant d'années à me dire, *couvre-toi plus car tu vas attraper froid, n'oublie pas ton bonnet*, et il m'a fallu un an en Finlande pour enfin comprendre comment bien me couvrir quand il fait froid.

Pour ce qui est de la saison estivale, les 35°C peuvent être atteints dans le Sud de la Finlande. Il faut savoir que les Finlandais sont des amoureux de la nature. Ils sont bloqués pendant la longue saison hivernale, autant moralement, énergiquement que physiquement pour profiter des bienfaits de la nature et du soleil. Ils vivent cette saison comme un long moment pour prendre soin d'eux et vivre très calmement en intérieur; moments en famille, sport d'intérieur, concentration, travail, lecture, jeux de sociétés ou jeux vidéo. Cette vie, en quelque sorte au "ralentissement", s'accélère alors avec l'arrivée des premiers rayons de soleil. C'est la raison pour laquelle à cette période, souvent aux alentours de la Saint-Jean (au solstice d'été) et jusqu'à fin juillet, il y a de nombreux événements, et tous, vont se ressourcer en allant passer du temps en forêt et près des lacs. Le soleil est signe de liberté, d'effervescence et de renaissance pour les finlandais. Ils entretiennent une relation intime avec la nature, ils vivent au rythme des saisons.

Cependant, le froid n'est pas une adaptation "trop difficile" car comme écrit dans le paragraphe précédent, pendant la période froide, la vie se passe principalement à l'intérieur. Les finlandais se rassemblent dans des lieux publics comme les écoles, les bibliothèques, les églises, les cafés, qui offrent des espaces ouverts à tous.

Les églises par exemple ne sont pas uniquement des lieux de cultes, elles sont de réels espaces de sociabilisations car elles accueillent des associations, des clubs, des événements divers et peuvent même être équipés d'un lieu de restauration. De même les lieux de travail sont souvent constitués d'espaces collectifs, grande cafétéria, salon de détente. Ils sont très bien équipés, bien entretenus et donnent envie d'y passer du temps. D'après la Politique de l'Architecture Finlandaise : "un bon environnement est un droit fondamental en Finlande"<sup>15</sup>. La mise à disposition de ces lieux où les gens peuvent se rassembler sur un même espace commun est une tradition culturelle finlandaise profondément enracinée. J'ai été fortement interpellée par l'aisance que les finlandais ont dans les lieux publics ainsi que l'aménagement chaleureux des intérieurs. Par exemple, à l'entrée de l'Université Technologique de Tampere, il y avait de nombreux rangements pour les chaussures.

Une fois l'hiver arrivé, tous ses rangements étaient complets, et en regardant les pieds des étudiants, j'ai été surprise de voir que la moitié des étudiants (ce qui correspondait probablement à la moitié d'étudiants locaux de l'université) se déplaçaient en chaussons. Lors de cette même journée, en cours de communication et négociation architecturale, je me suis fait surprendre à rire tout haute en découvrant les chaussettes roses de mon professeur alors vêtu d'un costume très formel avec des pantoufles en cuir. Et cela lui semblait tout à fait normal. Ceci montre que malgré la complexité de l'environnement extérieur, les finlandais ont trouvé un bien-être et des facilités pour vivre au quotidien dans des conditions confortables.

Ce que j'ai trouvé au contraire plus difficile à vivre dans les hivers nordiques, en y passant une année et du fait que je vienne d'un pays se situant plus proche de l'équateur, c'est l'absence de lumière. A l'arrivée de l'hiver, vers fin octobre, j'ai appelé cette semaine ma semaine d'hibernation. Durant cette semaine, je me suis trouvée en manque de force, sans appétit, et avec une sensation d'un besoin de repos permanent. Mais suite à ces quelques jours, j'ai immédiatement retrouvé toute mon énergie, j'ai continué à travailler, à faire du sport, à aller en forêt et à profiter de l'hiver finlandais. En mai, la même chose s'est produite, c'était alors la fin de l'hiver. L'arrivée de la lumière m'a fatiguée quelques jours. Et de même, après cette petite période d'adaptation, retour d'énergie immédiat avec la reprise d'activités et le retour d'un moral joyeux. La lumière a été un élément que j'ai constamment eu besoin de sentir, je la cherchais, j'étais à l'affut des moindres rayons, j'admirais les couleurs dans le ciel jusqu'à ne plus en voir.

---

<sup>15</sup> *La politique de l'architecture de la Finlande*, publié par le Conseil des Arts de Finlande et Ministère de l'Education, Helsinki, 1998, p.6



*Figure 7 : Magnifiques nuances observées depuis le haut d'un vieux saut à ski inutilisé. Cet endroit était le QG de fin de journée, avant que le froid n'arrive, © MJ*

En décembre dernier, il y a eu environ 30 heures de soleil à Tampere soit à peine une heure de soleil par jour. Le reste du temps le soleil était caché sous l'horizon ou par des nuages à peine visible. Je me faisais souvent la réflexion le soir en partant de l'université, comment va être le ciel ce soir ?

Tout était souvent noir avec des étoiles, des nuages ou des flocons, mais au loin à l'horizon il y avait toujours un brin de ciel éclairé par le soleil. Un nuancier de chaleur se dessinait entre les arbres nombreux des forêts. C'était beau. Et a contrario, l'été il y a plusieurs jours où le soleil ne se couche pas, les Finlandais parle du *soleil de minuit*. C'est une expression qui en dit long sur l'ensoleillement intensif reçu en été. Le contraste entre l'hiver sombre et blanc et l'été clair et coloré est intense. Les paysages finlandais étant plutôt ressemblants avec une systématique alternance entre de la forêt et des lacs, c'est d'après moi ce contraste climatique qui lui donne toute sa splendeur. Chaque jour, si l'on se place à la même fenêtre, la même vue va naître sous une sensibilité différente. C'est étonnant à quel point les couleurs du ciel vont faire ressortir les arbres ou la façon dont les rayons vont se refléter sur les lacs. D'été en hiver, du lever au coucher du soleil, la Finlande danse d'une atmosphère à l'autre en permanence.

Ainsi, il est impressionnant de voir la pratique des espaces publics et leurs qualifications qui ne sont pas les mêmes suivant le climat. L'atmosphère aride de l'extérieur avec une population indolente en hiver contraste avec l'effervescence de la nature et la jouissance des hommes avec l'arrivée du soleil. Les finlandais ont leur organisme biologiquement réglé de cette façon, ils n'ont pas la même façon de vivre en hiver et en été, pas les mêmes comportements, pas les mêmes activités et pas les mêmes quotidiens. Leur calme en hiver fait ressortir leur caractère plutôt solitaire et introverti. A contrario, l'été met en avant leur goût pour les choses simples telles la nature et passer des moments saints dans des cadres ressourçants. Le climat a donc un réel impact dans la compréhension des comportements sociaux et culturels finlandais. Pour encore mieux les comprendre, les aspects géographiques sont également révélateurs. La partie suivante va relater de la ressource naturelle principale du territoire finlandais et de frontières territoriales politiques et virtuelles.

## II - 2. LIMITES GÉOGRAPHIQUES : un territoire qui influence sa société

Les limites géographiques de la Finlande sont à la source de toute son histoire. A l'intérieur du pays, il y a peu de barrières naturelles, le pays est principalement plat et vallonné. L'altitude maximale se situe dans le Nord de la Finlande, à la faible hauteur de 1317,1 m. Bien que le pays soit parsemé de plus de 187 800 lacs et plus de 179 500 îles, l'ensemble des lacs gèlent l'hiver et lacs et îles se confondent pour former un grand territoire unifié. Au niveau de ses frontières périphériques, la Finlande compte aujourd'hui plus de 1 100 km de littoral qui font face à la Suède et plus de 2 600 km de frontière qu'elle partage avec la Suède, la Norvège et principalement la Russie. Ces limites n'ont pas toujours été les mêmes et notamment la limite Nord-Est avec la Russie, qui a souvent été remise en jeu par l'histoire.

Ensuite, la position de la Finlande à la marge de l'Europe alliée à sa faible densité, ne favoriseront guère plus son insertion et sa connaissance du monde Européanisé. On compte 5,5 millions d'habitants pour une superficie de 338 145 km<sup>2</sup> contre par exemple, 66,9 millions en France pour une superficie de 643 801 km<sup>2</sup>. Soit pour deux fois moins de superficie une population 12 fois moins nombreuse. Ce pays est très vaste pour la densité de population qui l'habite. La gestion du territoire, des richesses et du savoir sont donc dans un sens plus facile à gérer avec cette petite densité mais ont inévitablement un impact mondial moindre. Pour illustrer cela, il y a 30 ans, la population finlandaise représentait 0,2% de la population globale, sa production internationale représentait 0,3% et son commerce extérieur 0,8% du commerce total. La Finlande avait une "petite place" dans le monde, mais aujourd'hui en gérant correctement son territoire et ses frontières, elle est amenée de plus en plus à s'ouvrir sur l'extérieur.

## II - 2. A. BOIS : une histoire Finlandaise familière

Le territoire finlandais a toujours joui d'une ressource naturelle essentielle, il s'agit de ses forêts. La sylviculture s'est développée grâce aux transferts d'expertises provenant des pays européens nordiques, comme l'Allemagne, la Russie et la Suède. C'est l'une des plus grandes ressources forestières Européennes avec ses 71,6% de son territoire recouvert. Bien qu'elle soit enclavée entre ses voisins, la Finlande est parvenue au cours de l'histoire à trouver un équilibre entre l'usage intensif et industriel de ses forêts et leur conservation<sup>16</sup>. Des instituts et organisations se sont mis en place pour aider à gérer les terres de l'Etat et superviser les forêts des particuliers. Ils ont aidé à faire prendre conscience aux propriétaires privés et à l'Etat du danger représenté par l'abattage intensif et que cette exploitation forestière pourrait entraîner l'épuisement complet des ressources forestières et donc d'importants dégâts pour cette industrie. Par exemple il y a eu la création de l'Institut pour la Gestion Forestière en 1859 et l'Association Finlandaise de Sylviculture fondée en 1907 qui ont fait évoluer intelligemment l'exploitation forestière. De nombreuses mesures ont donc été prises au fur et à mesure pour améliorer la consommation importante et le secteur social de la sylviculture, et aujourd'hui la Finlande est fière de cette ressource. Le domaine de la sylviculture représente 22% des emplois finlandais, cela n'est qu'un argument supplémentaire qui prouve qu'ils ne peuvent vivre sans cette ressource naturelle qui leur est chère.



Figure 8 : Echantillonnage des trois essences de bois principales en Finlande, avec respectivement de gauche à droite : une forêt de pin, d'épicéa et de bouleau, © MJ

---

<sup>16</sup> D'après les approches transversales de l'histoire européenne de l'encyclopédie numérique EHNE, Écrire une histoire nouvelle de l'Europe

“Entre les Finlandais, leurs forêts et leurs lacs s’est tissée depuis la nuit des temps une profonde histoire d’amour. Si ce peuple ne compte pas parmi de grands voyageurs, c’est qu’il n’est pas pour eux d’endroit plus divin, relaxant et joyeux que leur pays”, tel est le début de la description de la société Finlandaise dans le *Lonely Planet* de la *Finlande*. Le bois est pour les finlandais une matière familière, locale, omniprésente et chaleureuse. Ils apprécient les bienfaits du bois dans la construction, la chaleur des intérieurs et l’esthétique humble du matériau. En outre, quasiment toutes les familles finlandaises possèdent un second habitat connu sous le nom de *mökki*, qui se définit comme étant un habitat secondaire, de repos, en bois, situé en pleine forêt ou près d’un lac. C’est dans ces petits chalets simples, parfois sans électricité et sans eau, que les finlandais vont renouer avec la nature. Les symboles de ses moments sont tous liés au bois ; les mökkis sont construits en bois, les saunas sont faits de bois et fonctionnent au bois, les feux de camps en pleine forêts, les cheminées, etc. Les week-end, pendant les vacances et surtout lorsque les beaux jours arrivent, les finlandais partent s’isoler dans ces lieux qui leurs sont chers.

Les finlandais ont su garder cette ressource comme un atout économique, social et culturel. Ils en ont également créé une force de caractère. Les Finlandais avaient l’habitude de dire pendant les périodes difficiles “Le bois nous sortira de la crise”, et cet espoir, cet amour pour le bois est toujours présent dans la mentalité finlandaise actuelle.

Cet attrait pour le bois m’a rapproché de mes racines. Depuis trois générations, nous faisons vivre une entreprise de construction bois. Mon arrière grand-père, mon grand-père, mon oncle, mon père et depuis peu mon frère travaillent tous dans le bois. Mon arrière grand-père a commencé en coupant le bois de construction aux vieilles lunes et le stockant l’hiver avant la Première Guerre Mondiale. Il prévoyait l’abattage à faire suivant la demande des paysans et une fois le bois prêt et l’intersaison arrivée, il découpait alors des charpentes, des menuiseries, des escaliers ou des échelles de meunier, et les ramenait chez les paysans où il avait scié le bois. Il était en itinérance. Mon grand-père a alors continué cette activité et est devenu menuisier. Il s’est donc construit un atelier qui au fur et à mesure à pris de l’ampleur. Dans les années 60, y a eu d’autres ateliers, de plus en plus d’espace de stockage, des équipements techniques, une dizaine d’ouvriers, puis des bureaux pour gérer l’activité grandissante. Puis en 1981, mon père reprit l’entreprise en ajoutant un atelier de charpente et en modernisant les équipements ce qui fit passer l’entreprise à une cinquantaine d’employés. Aujourd’hui, mon grand-père travaille encore à l’entreprise malgré ses 78 ans, il s’occupe de la récupération des sciures pour les transformer en granulés bois de chauffage. De même mon frère, qui termine son BTS en construction bois, travaille à l’entreprise sur des machines de découpes et des logiciels bien loin de la façon dont notre arrière grand-père concevait ses propres charpentes.

L'évolution dans le domaine du bâtiment est impressionnante. En avril dernier, je suis allée voir une conférence sur *Construire Demain* lors d'une des rencontres régionales de la Fédération Française du Bâtiment 2018 où le président national Jacques Chanut a parlé d'un déplacement du savoir-faire et des métiers du domaine du bâtiment et non d'une disparition de la filière. Le bois est un élément familial autour duquel nous avons construit notre vie.

Tel est donc le monde dans lequel j'ai grandi et où je suis encore. Même si je suis des études d'architecture, je suis toujours autant attirée par le monde artisanal du bâtiment et le contact avec la matière. L'odeur du bois est une des odeurs les plus présentes de mon enfance. C'est d'ailleurs par cette porte que je suis arrivée dans l'architecture. Etre dans le "pays du bois" était une destination logique et en quelque sorte familiale. Je me rappelle avoir envoyé des photographies de la plus ancienne ville réalisée entièrement en bois qui les avait impressionnés. Rauma, situé au Sud-Ouest de la Finlande, compte plus de 600 maisons en bois datant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Ces bâtisses sont confortables, entretenues et résistantes au temps, c'est un bel exemple de la durabilité et du bienfait du bois dirait mon père. J'ai également partagé des photographies d'églises entièrement construites en bois qui m'avaient beaucoup impressionnée. L'église de la commune de Viiki réalisée en 2005 par l'agence JKMM<sup>17</sup> a été la plus marquante et symbolique des églises que j'ai pu voir. Des techniques ancestrales alliées à des techniques plus contemporaines qui donnent une église atypique, belle et confortable en utilisation. Les photographies que j'envoyais accompagnées de leurs histoires étonnaient beaucoup ma famille. Il semblait improbable qu'à la marge de l'Europe il puisse y avoir de beaux et modernes bâtiments comme il pourrait y avoir en Europe centrale. Pourtant la Finlande fait belle et bien partie de l'Europe.

---

<sup>17</sup> Site de l'agence JKMM : <https://jkmm.fi>

## II - 2. B. EUROPE : une européanisation limitée

Il n'y a pas si longtemps que l'adhésion de la Finlande à l'Union Européenne a eu lieu. Depuis seulement 1995, la Finlande fait partie de l'Europe et depuis 1999 elle fait partie de la Zone euro. Cette époque a constitué un tournant crucial pour l'évolution du pays. Tout d'abord la politique extérieure finlandaise, a fait preuve d'un "vif désir de marquer son appartenance à l'Europe de l'ouest"<sup>18</sup>. Cette volonté d'ouverture se traduit par l'apprentissage systématique de l'anglais, par son usage désormais dominant dans les situations de communication scientifique, et par une implication exemplaire au sein de l'Union. L'Europe est signe d'ouverture et de connexion pour les finlandais.

Le système Erasmus +, avec lequel j'ai pu réaliser cette mobilité, permet un échange de plus 7 000 étudiants du monde entier en Finlande. Il est aujourd'hui beaucoup plus simple de voyager en Finlande et dans les pays nordiques étant donné qu'ils font partie de l'Europe. En allant en mobilité en Finlande, j'avais en tête d'aller visiter ces pays scandinaves que je ne connaissais pas. J'ai pu me rendre dans de nombreuses capitales et villes, à Helsinki (Finlande), à Tallinn (Estonie), à Stockholm (Suède), à Copenhague (Danemark), à Saint-Pétersbourg et Moscou (Russie), à Prague (République Tchèque) et à Munich (Allemagne). La Finlande avec Helsinki fait belle et bien partie de toutes ces capitales et villes européennes.

Contradictoirement, la Finlande a le sentiment de "perdre" depuis son entrée à l'Union Européenne sa culture nordique et sa qualité de pays indépendant en devenant "plus Européenne". Elle tient à sa neutralité politique. Pour illustrer cela, elle n'est pas membre de l'OTAN ce qui lui permet de défendre les intérêts des "petits" pays au sein de l'Union Européenne contre l'éventualité d'une direction des "grands". Ainsi, que ce soit un bien ou un mal, elle est en train de connaître l'Européanisation et l'idée de "bout du monde" que l'on avait du pays va disparaître peu à peu. Depuis le XXI<sup>ème</sup> siècle, elle entre dans une nouvelle phase de son histoire qui va être intéressante de découvrir.

A ce phénomène d'Européanisation s'ajoute l'arrivée dominante dans le monde des réseaux sociaux et à la télécommunication. Si aujourd'hui il est plus facile de partir en mobilité, c'est également grâce à toutes ces connexions invisibles. On peut se tenir au courant de ce qu'il se passe ailleurs que chez-soi, mais une fois ailleurs on peut également communiquer avec chez-soi. Il est donc beaucoup plus sécurisant et rassurant aujourd'hui de partir à l'étranger pour ceux qui partent comme pour ceux qui restent.

---

<sup>18</sup> D'après l'analyse de l'ouvrage de HENTILÄ Seppo, JUSSILA Osmo et NEVAKIVI Jukka, *Histoire politique de la Finlande, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle*, Fayard, 1999, p.470 à 477



Figure 9 : Echantillonnage de capitales européennes, de gauche à droite verticalement : Stockholm, Copenhague, Saint-Pétersbourg, Munich, Tallinn et Moscou, où j'ai retrouvé beaucoup de similitudes tant dans l'aspect architectural que dans l'ambiance de vie, © MJ

## II - 2. C. TIC : une connectivité contre toutes frontières

Paradoxalement à l'attrait pour la nature, et le caractère plutôt introvertis du pays, la Finlande est connue mondialement pour son intérêt pour les nouvelles *Technologies de l'Information et de la Communication* (TIC). Pionniers en matière d'investissement dans ce secteur, les finlandais se sont rapidement rendus compte que connecter les gens et le monde était important. J'ai appris par un ami finlandais, que les finlandais étaient à l'origine des premiers SMS. Il m'a alors expliqué que les SMS, Short Message Service, permettait à l'origine de transmettre des messages courts uniquement sans avoir besoin de prendre contact avec la personne concernée. Les finlandais n'aimant pas parler pour ne rien dire, le SMS est une preuve supplémentaire de cette attitude d'efficacité sans superflu des finlandais.

Les finlandais ont ainsi eu l'habitude d'être hyper connectés et équipés en TIC dans l'ensemble du pays. J'ai été étonnée tant de fois pendant ma mobilité, lorsque j'étais en Laponie ou en balade en forêt de tout le temps recevoir une connexion internet. Je pouvais ainsi aller courir là où cela m'inspirait de passer entre les forêts et les lacs sans jamais être perdue grâce au GPS. Dans les années 90, la Finlande a connu un essor spectaculaire du secteur des TIC, symbolisé par le géant de la téléphonie mobile finlandais Nokia. Alors première et emblématique entreprise du pays, Nokia manque pourtant le tournant des Smartphones initié par Apple en 2007. Après 14 années d'hégémonie et une économie de pays fortement boostée, en seulement une année leurs ventes chutent de plus de 30%. Aujourd'hui Nokia tente de revenir sur le marché en s'alliant à d'autres multinationales informatiques et en continuant à chercher l'innovation dans le secteur. Récemment, ils travaillent entre autre sur la mise en place de la 5G. Peut-être allons nous encore assister à une montée fulgurante de l'industrie finnoise?

L'usage intensif d'internet et des nouvelles technologies de la communication crée désormais un espace virtuel dans lequel la situation géographique périphérique n'a plus le même sens. Pendant mon année d'échange, je n'étais pas avec mes proches, pourtant tous les moments que j'ai pu passer sur Skype, Face time ou par téléphone avec eux, ont été courts mais resteront inoubliables. Les TIC repoussent les limites géographiques de nos jours. La Finlande a alors un réel potentiel à l'échelle internationale.

Les finlandais ont su gérer leur ressource naturelle principale, leur population ne s'accroît pas de façon exponentielle et ils se connectent de plus en plus avec le monde grâce aux nouvelles technologies qu'ils développent abondamment et grâce à leur adhésion à l'Europe. L'évolution de la Finlande se fait aujourd'hui de façon exponentielle. Son évolution dans les prochaines années et sa reconnaissance au grand public vont être intéressantes à découvrir. Cependant, cette situation était loin d'être la même quelques années auparavant. Un retour sur l'histoire de ce pays permet de mieux comprendre la sagesse et l'humilité dont font preuve les finlandais aujourd'hui dans leur nouvelle place de pays Européen développé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## II - 3. LIMITES HISTORIQUES : un passé qui marque des générations

La société finlandaise a été profondément marquée par sa position géographique. Cette position lui a valu d'être un terrain d'affrontement entre ses pays voisins suédois et russes durant des siècles. Jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle encore, le pays n'était qu'un vide politique. Les nomades Finlandais, les *Sâmes* ou *Samis*, vivaient sur leurs terres en petits groupes réduits. De nos jours, leur lointaine existence a du mal à être identifiée par les archéologues car les glaciations ont recouvert les traces laissées par cette vie nomade. Il semblerait grâce à des objets retrouvés dans des grottes que les *Sâmes* aient été les premiers habitants du territoire Finlandais. Malgré que de nombreux chercheurs, norvégiens, suédois et finlandais, aient fait avancer la science sur ce domaine historique, les ouvrages sont difficilement accessibles, voir introuvables en langue française. Beaucoup de débats sont encore tenus mais d'après l'analyse de Guillaume Lestringant, "les Sâmes ne sont ni venus d'un autre endroit, ni des habitants immémoriaux de tout ou partie de la Scandinavie ; ils sont apparus il y a environ deux millénaires, lorsque des groupes de chasseurs-cueilleurs ayant entre eux plus ou moins une culture similaire ont développé une identité commune en opposition à d'autres groupes humains pratiquant entre autres l'agriculture."<sup>19</sup>

Alors amenés à vivre différemment, une partie de la population qui souhaitait vivre plus traditionnellement, a été contraintes à l'exode vers le Nord du pays, vers la Laponie, où la communauté *Sâmes* est encore aujourd'hui présente. Pour la partie de la population méridionale restante (populations provenant du Sud), elle va subir à partir du milieu du XII<sup>ème</sup> siècle, des vagues de colonisation qui vont profondément jouer sur son territoire et sa culture.

Il est alors possible de comprendre l'histoire du pays et sa culture en la découpant en trois phases historiques distinctes. La première est la période de la domination suédoise de 1150 à 1809. S'ensuivent la seconde période avec l'occupation des russes de 1809 à 1917, et la dernière période qui commence avec l'indépendance de la Finlande le 6 décembre 1917 à nos jours. Ces trois périodes historiques ont amené une longue anamnèse collective qui a marqué les finlandais à jamais dans leur mémoire collective, leur culture et leurs traits de caractères.

---

<sup>19</sup> LESTRINGANT Guillaume Lestringant, *Introduction à l'histoire des Sames du sud*, Études finno-ougriennes [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 13 octobre 2015, consulté le 25 mai 2018  
URL : <http://journals.openedition.org/efo/3794> ; DOI : 10.4000/efo.3794

## II - 3. A. SOUMISSION : une période de dépendance totale

Lors des premières croisades, vers 1150, la domination suédoise apparaît avec l'opportunité que voit la Suède pour élargir son territoire et son influence contre la puissance montante des russes. Les systèmes juridiques et sociaux suédois s'implantent alors en Finlande sans pour autant contraindre l'esclavage féodal aux populations. Une première capitale est alors fondée au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, il s'agit de la ville actuelle de Turku, nommée à l'époque Åbo capitale de la Finlande suédoise (au Sud-Ouest de la Finlande).

Dans la seconde moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, les russes s'intéressent également à la Finlande et cherchant à l'envahir par le Sud-Est, le territoire finlandais devient une terre de conflits successifs et longs. Au fur et à mesure des siècles, la limite entre la puissance suédoise et russe dessine le territoire finlandais à coup de traités. Les suédois s'emparent de la partie Sud et Sud-Ouest de la Finlande tandis que les russes contrôlent toute la partie de la Carélie, partie Est de la Finlande.

A l'apogée de la puissance suédoise, entre 1617 et 1721, la Suède étend son royaume et repousse la frontière finlandaise plus à l'Est (sur le territoire Russe). Les suédois obtiennent alors une main mise uniforme sur l'ensemble de la Finlande pendant tout le XVII<sup>ème</sup> siècle. Les Suédois prennent réellement possession des lieux, ils en viennent même à renforcer la popularité de la langue suédoise sur les terres finlandaises.

Dès le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les suédois perdent de plus en plus de guerres, des milliers de finlandais meurent au combat et l'esclavagisme apparaît pendant les guerres qu'ils appellent la Grande Colère (1714-1721) et la Petite Colère (1741-1743). La population finlandaise est divisée, affaiblie et utilisée tant par la puissance suédoise que la puissance russe. Cette période de guerres dura jusqu'à la perte totale de puissance de la Suède, face à l'Armée Rouge russe qui conquiert finalement l'ensemble du pays au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

La Finlande n'est dès lors plus qu'un ensemble de provinces sans entité nationale. De plus le pays est en famine et atteint un état de pauvreté jamais atteint auparavant. Les russes profitent de cette période pour attaquer la Finlande en 1808. La Suède cède le territoire finlandais sous la pression russe. La Finlande accepte son annexion en 1809 par les Russes, gouvernée à ce moment par le Tsar Alexandre I<sup>er</sup> de Russie, qui se proclame souverain constitutionnel du nouveau Grand-Duché de Finlande et promet de maintenir les lois du pays. La paix a un prix pour les Finlandais, cet accord leur donne un statut de Grand-Duché semi-autonome, c'est la naissance de l'Etat Finlandais sous l'autorité Russe. La population sur le territoire finlandais subit des changements de part et d'autre, sans réellement trouver son identité propre.

Pour illustrer cela, il a fallu que les finlandais attendent 1863, avec le nouvel empereur de l'époque Alexandre II, pour que le finnois devienne une langue administrative officielle dans le pays.

Tous ces évènements ont marqué des générations finlandaises et ont façonné un caractère qui leur est propre. Comme l'introduit le professeur de lettres modernes et de littérature comparée Vincent Fournier dans son recueil anthropologique de voyageurs: "ce sont les traits des cultures nationales qui sont facteurs de cohésion face aux difficultés nationales qui s'annoncent"<sup>20</sup>.



Figure 10 : Cette archive montrant les Chasseurs alpins Finlandais pendant la Guerre d'Hiver traduit ce trait de cohésion et le fort désir de nationalisation du peuple, source : SA-kuva

<sup>20</sup> FOURNIER Vincent, *Le voyage en Scandinavie, anthropologie de voyageurs 1627-1914*, Bouquins, Robert Laffont, 2001, p.663

## II - 3. B. AFFRANCHISSEMENT: une nation finalement accordée

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la Finlande est encore soumise à une politique de russification. Bien que des traités de paix ont été signés, les russes tentent d'imposer l'usage de la langue russe et de contrôler la population finlandaise. Néanmoins, pendant tout ce siècle les Finlandais vont montrer leur mécontentement et un sentiment d'indépendantisme est né. En 1905, les finlandais vont se doter d'un Parlement nommé l'Eduskunta<sup>21</sup> et adopteront le suffrage universel et égalitaire. De même, les finlandaises seront les premières femmes en Europe à avoir le droit de vote, ce qui confirme cet attrait pour l'égalité et le bien-être de chacun. Le XX<sup>ème</sup> siècle est donc signe de changements. Bien que le pays soit encore appauvri et que l'oppression russe règne, des révolutions éclatent et le 6 décembre 1917, le Parlement Finlandais s'auto déclare indépendant.

Alternent alors la construction de gouvernements sociaux-démocrates et des guerres civiles. En 1926, les Finlandais constituent leur propre gouvernement minoritaire et en 1935 une politique sous le nom d'orientation nordique prend forme. En 1939, la fameuse Guerre d'Hiver (1939-1940) contre l'Union soviétique éclate et fragilise à nouveau le pays, qui était en train de se reconstruire politiquement et démocratiquement. La Finlande ne reçoit qu'un soutien de principe de la part des pays Européens lors de cette Guerre d'Hiver. L'union soviétique cherche à se réapproprier les terres Finlandaises. Cependant, la Finlande fit preuve d'une grande force de rassemblement de sa population. Des troupes de chasseurs alpins Finlandais à ski infligèrent de lourdes pertes à l'Armée Russe. La survie héroïque de la Finlande face à l'écrasante domination des forces Russes est depuis devenue légendaire dans le monde entier.

La fin de ces longues périodes de combat s'acheva en 1948, avec un traité "d'amitié, de coopération et d'assistance" entre la Finlande présidée par J. K. Paasikivi et l'Union soviétique gouvernée par Staline. Les règnes finlandais succédèrent, crises après crises, ascensions et chutes s'enchaînent, jusqu'à essayer de trouver un équilibre politique et international, et une identité nationale.

Avec le passé historique que les finlandais ont vécu, entre soumission et désir d'indépendance, entre les règlements suédois et russes et leurs valeurs traditionnelles, les finlandais ont développé des traits de caractères communs qu'on pourrait nommer d'intrinsèque.

---

<sup>21</sup> HENTILÄ Seppo, JUSSILA Osmo et NEVAKIVI Jukka, *Histoire politique de la Finlande, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle*, Fayard, 1999, p.123

## II - 3. C. CONSTRUCTION: un caractère fortement révélateur

La dureté de l'histoire et de la politique finlandaise ont rendu cette communauté droite et loyale, ayant une conscience collective impassible. D'après le recueil précédent, *Le voyage en Scandinavie*, plusieurs explorateurs ont utilisé ces qualifications dans leurs récits à propos des finlandais et de leur pays: "bienveillance du peuple" par Giuseppe Acerbi en 1799, "probité réfléchie" par Germaine de Staël en 1812. Les finlandais aiment vivre indépendamment, tant dans l'individualité que dans la sphère de la famille, mais ils savent que pour eux, vivre en collectivité est indispensable et c'est pour cette raison que l'environnement collectif est de qualité. Je racontais souvent à mes parents, avec étonnement, de la qualité des équipements des espaces publics : les sièges *Magis Chair One béton* designé par le designer allemand Konstantin Grcic qu'il y avait par centaines dans les espaces d'attente des départs de ferries d'Helsinki, les équipements haute-technologie pour les personnes à mobilité réduite à l'université technologique de Tampere... Ces exemples sont matérialistes mais il est également facilement appréhendable de sentir la solidarité des habitants dans les villes ou les parties plus campagnardes. Je me rappelle avoir souvent demandé de l'aide pour une direction, une traduction, un conseil, et on m'accordait toujours plus d'attention que nécessaire. Pour des gens pas forcément communicatif j'ai souvent été étonnée. De même il n'est pas rare de voir l'entraide dans les rues ou en intérieur. Les finlandais semblent avoir conscience que s'ils sont attentifs dans leur comportement et pour mettre en place des espaces propices à la paix, l'environnement de vie sera optimal.

Ensuite, s'ajoute à cela un trait de ténacité et d'opiniâtreté dans leur caractère. Lénie d'Aunet parle en 1839 dans *Le voyage en Scandinavie*, de "fermeté de caractère", Jules Leclercq écrit en 1913, "d'acceptation de la souffrance avec stoïsme" ou "de patience et endurance". Les finlandais ont une capacité à résister et à survivre aux difficultés tout en restant résolument autonomes. C'est l'art de la résilience, l'habileté à se surpasser. L'histoire et l'environnement naturel éclairent en partie ce caractère coriace et cette identité unique acquise de haute lutte. Ce peuple a lutté pour survivre, résister aux convoitises de ses voisins et construit cette société ordonnée capable de résoudre ses problèmes à sa façon. A l'image de leur héroïsme pendant la Guerre d'Hiver, ou encore dans leur positionnement face et dans l'Union Européenne qui cherche à être pleinement conscient et non dépendant, les finlandais montrent une vraie démarche qui leur est propre.

Cependant, comme écrit au début de ce deuxième chapitre, les finlandais ont un goût pour la nature et les choses simples. Toujours dans *Le voyage en Scandinavie*, Germaine de Staël évoque "les besoins simples primes" en 1812 et Louis-Antoine Léouzon Le Duc explique que "leur désir n'excède pas chez eux la limite du besoin" et "une naïve inspiration du ciel" en 1852.

Par la dureté d'un passé qui fut restrictif et un climat pas des plus amical, les finlandais sont devenus conscients de ce qui est sain, juste et simplement suffisant. Ils vivent en sachant que le bien-être et la bienveillance, respectivement définis par le dictionnaire Larousse comme " l'état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit et comme la disposition d'esprit inclinant à la compréhension, à l'indulgence envers autrui, sont essentielles". Ils ont une grande conscience de ce qu'est le bien vivre, ils croient en une vie correctement réglée et facilement menée. Il en ressort presque une naïveté enfantine, j'aimais dire avec une touche d'humour que la Finlande était pour moi, en tant qu'étudiante étrangère, un *monde de bisounourse*.

Toutefois, il est ressourçant de vivre à *la finlandaise*. Cette sensibilité pour la nature et les valeurs historiques sont fondatrices et marquent les particularités du caractère finlandais ; bienveillance, respect, autonomie, bien-être. Qu'en est-il alors de leur langage méconnu ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AJUSTER

## II - 4. LIMITES LINGUISTIQUES : un langage qui demande à être compris

Sur le territoire finlandais, plusieurs langues ont donc été parlées : les dialectes des peuples nomades comme celle des *Sâmes* ou des Lapons, le finno-ougrien, le suédois qui est devenu la langue officielle lors de la domination suédoise puis est arrivé le finnois. Le suédois est cependant encore une langue dominante en Finlande, "un finlandais sur six est suédophone."<sup>22</sup> Le finnois aujourd'hui parlé provient des langues finno-ougriennes, c'est-à-dire des dialectes parlés dans les pays de la Mer Baltique jusqu'à l'Oural qui ont progressivement migré vers le Nord. Le finnois ne ressemble alors en rien aux langues indo-européennes ou romanes ou germaniques ou encore scandinaves (le suédois, le norvégien ou le danois) qui l'entourent. Le finnois est donc une langue rare qui a mis du temps à trouver des traductions en anglais. Cet aspect linguistique allié à "l'exotisation de la culture finlandaise, héritage historique des voyageurs explorateurs français qui, dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, parcoururent l'extrême nord du pays, pour ne s'intéresser presque exclusivement qu'aux meurs des Lapons", est un réel obstacle linguistique qui ne participe pas à la connaissance et au partage de savoir sur la Finlande d'après Jean-Marie Privat, dans *Une ethnologie nordique : racines et réseaux, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), p.197-202*. Cette barrière linguistique a beaucoup joué et joue sur la connaissance et la compréhension du pays.

A ce manque de connaissance dont la langue est une limite, s'ajoute tous les autres langages car le langage se définit comme la faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et ou graphiques<sup>23</sup>. Cela entend à fortiori la langue mais aussi des expressions, des manifestations de la pensée, des sensations ou des sentiments par des attitudes, des gestes ou des comportements.

Pendant 16 années, j'ai fait de la danse et l'observation du corps en mouvement était mon quotidien. J'ai beaucoup appris sur le corps et ses expressions qui permettent de donner une attitude de timidité, d'assurance, de nervosité ou de calme. Si l'on porte une attention particulière à ces attitudes corporelles, elles sont très révélatrices de notre état intérieur. Marcel Mauss, ethnologue et anthropologue énonce que "l'ensemble des habitus du corps est une technique qui s'enseigne et dont l'évolution n'est pas finie."<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Une personne suédophone est une personne ayant le suédois comme langue maternelle.

<sup>23</sup> Définition provenant du CNRTL, portail linguistique informatisé : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

<sup>24</sup> MAUSS Marcel, *Les Techniques du corps*, Journal de Psychologies, 1935, pp.271-293

Ainsi la manière d'être des finlandais prendrait source dans sa propre éducation. Il semble donc logique de dire que la façon de marcher, de se placer face aux autres et de se présenter sont différentes d'une culture à l'autre. Si une personne est volontaire, son haut du corps est plus en avant de ses jambes et ses pieds, cela signifie qu'elle est à l'aise, qu'elle va au contact naturellement. Cette attitude se retrouvait notamment chez des amis en mobilité qui venaient de pays situés plus au Sud de la France. Les finlandais qui étaient en classe avec moi avaient au contraire une démarche plus sur la réserve, qui se révélait par un haut du buste en arrière par rapport à l'aplomb du corps. Ils n'ont peu d'attitude ou de présence avec leur haut du corps, ils utilisent peu cette partie pour s'exprimer, ce qui leur donne une impression d'être réservé ou de "subir" la situation. La partie supérieure du corps comprenant nos épaules, notre buste et nos bras, est la partie du corps qui exprime l'aisance et l'extraversion. A l'inverse la partie inférieure allant du bassin aux pieds exprime l'introversion.

Un autre exemple qui montre un rapport au corps bien différent entre les finlandais et nous français, c'est la façon dont ils considèrent le corps humain. Cela m'a perturbé pendant quelques mois. Les finlandais ont plutôt un caractère introverti et discret, ils n'aiment pas particulièrement se mettre en avant ou se montrer, ou même simplement être trop proche (considérons la proximité à moins d'un mètre) de quelqu'un d'autre. Par exemple, à un arrêt de bus il est courant de voir non pas un groupe de personne attendant le bus sous l'abri bus, mais plutôt des personnes dispersées, qui attendent chacune dans son propre espace, le bus. Ainsi uniquement une à deux personnes sont protégées par l'abribus lorsqu'il neige.

## FINNISH NIGHTMARES

FINNISHNIGHTMARES.BLOGSPOT.FI - FACEBOOK.COM/FINNISHNIGHTMARES - TWITTER.COM/FINN\_MATTI



WEATHER IS HORRIBLE, BUT THE ONLY SHELTER IS OCCUPIED.

Figure 11: Illustration comique finlandaise où Matti, prénom typiquement finlandais, est dans diverses situations qui révèlent ses traits de caractères, typiquement finlandais, traduction : Le temps est horrible, mais l'abribus est occupé, source Finnish Nighmares

Or, il se trouve qu'un finlandais n'éprouve aucun mal-être à faire un sauna entre amis, en famille ou avec des inconnus en étant entièrement nu. Le corps qui aujourd'hui pour nous français fait référence à l'intime, le privé, ce que l'on ne montre pas forcément facilement. Les finlandais au contraire n'ont pas de pudeur face à cet acte. Ils considèrent qu'un corps est un corps, que nous en avons tous un, certes différent mais il n'y a rien de malsain ou sexuellement attirant dans ce cadre là à voir d'autres corps humains. Je me rappelle du premier sauna organisé par l'université où tous les locaux étaient nus, et les étrangers en maillot de bain, muets. Je me rappelle avoir entendu des réflexions déplacées de la part d'étudiants français sur les corps qu'ils voyaient. Nous n'avons pas le même rapport au corps qu'eux. Etrangement, lors de ce sauna, les finlandais discutaient volontiers avec nous comme si de rien n'était, comme si être nu à côté d'étranger était quelque chose de tout à fait "normal". Cette expérience était drôle à vivre mais ce qui m'a le plus impressionné ce n'était pas de voir autant de personnes nues dans un espace aussi petit, bien que le sauna avait une capacité de 50 places, mais c'est le regard tout à fait calme et "normal" qu'avait les finlandais dans cette situation. Les étudiants en mobilité n'avaient pas du tout ce même regard sur la situation. Le corps se comprend d'après l'anthropologue et sociologue David Le Breton comme une "construction sociale et culturelle, il est matière de symbole, objet de représentations et d'imaginaires."<sup>25</sup> Le corps n'est pas uniquement perçu comme un élément physique. C'est avec "le regard culturel de l'homme"<sup>24</sup> et nos environnements culturels que notre corps trouve des habitus, des attitudes ou des manières d'être. Au contact de différente culture, les façons de mettre en jeu nos corps sont donc différentes et peuvent troubler. Le corps est une limite qui marque chaque individu.

Ainsi être confronté à des limites, amène à réfléchir sur sa façon d'être et d'agir et à changer de regard et d'attitude. L'éducation et l'apprentissage sont des façons de se construire mais aller vivre dans un lieu où l'on ne vit pas de la même façon que chez soi permet de toucher des limites qui sont pareillement d'un très bon enseignement. On apprend à se détacher de notre normalité, on devient plus indulgent envers l'inconnu et même plus compréhensif. Lors de mon expérience en mobilité, être au contact de ces limites, de mes limites, m'a rendu plus proche de mes racines, mais cela m'a paradoxalement donné le sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand, de faire partie d'un monde beaucoup plus large.

---

<sup>25</sup> LE BRETON David Le Breton, *Sociologie du corps*, 1992, p.47 et p.34

Quels ont donc été les gains de cette année en mobilité ? Qu'ai-je appris sur moi-même par le biais de la Finlande et plus largement par une vie différente ? Parce que être étranger dans un pays n'est pas similaire à être dans son propre pays. Peut-on dire que nous adoptons une attitude différente, un nouveau comportement ? Adoptons-nous une attitude suivant le lieu où l'on est ou suivant le pays d'où l'on vient, ou aurait-il même une attitude "internationale" qui nous lirait tous ? Ces dernières questions amènent des réflexions sur les problématiques de l'identité, qu'elle soit personnelle, culturelle ou collective. Le chapitre suivant est signe d'introspection et d'appréhension identitaire et culturelle.



Figure 12 : Un jeu qu'aiment beaucoup les finlandais : la descente sur bêche. Le but, y être le plus nombreux dessus et finir la descente avec autant de participants qu'au démarrage. Sur cette photographie il est amusant de voir comment chacun de nous réagit à la peur (la pente était assez raide et la vitesse impressionnante pour une bêche), les finlandais avaient une attitude plutôt stoïque et le corps droit, quant aux autres nationalités, les réactions corporelles étaient plus expressives (cris, dos en arrière, bouche ouverte, mains rabattues contre le buste), source TUT

### III - IDENTITÉ: des élargissements constants entre l'être et le Monde

L'identité se définit d'après le dictionnaire de plusieurs manières ; l'identité est le caractère de deux ou plusieurs êtres identiques, ou une caractéristique de deux ou de plusieurs objets de pensée, qui, tout en étant distincts par le mode de désignation ou par une détermination spatio-temporelle quelconque, présentent exactement les mêmes propriétés, ou la conscience de la persistance de soi, ou encore l'ensemble des traits ou caractéristiques qui permettent de reconnaître une personne et d'établir son individualité<sup>26</sup>.

Quand on se penche sur la compréhension de l'identité, on se penche sur une problématique à multiples directions. Par exemple, lorsqu'un homme d'une identité X interagit avec un autre d'une identité Y, dans un environnement connu ou inconnu, à un certain moment donné, cela implique des processus de comparaison, de traduction, d'interprétation, de reconnaissance et de différenciation pour une bonne compréhension et facilitation de la rencontre des deux identités X et Y. L'identité aurait donc un aspect qui relève de l'intime voire même de l'affectif. Pour reprendre la conclusion de Claude Lévi-Strauss, l'identité est : "une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle."<sup>27</sup> C'est un sentiment complexe à appréhender et difficile à saisir d'autant qu'il se construit et se modifie perpétuellement par le biais du contact humain, des environnements divers et de la temporalité. Quels changements a donc connu mon identité lors de cette mobilité en Finlande ?

Quel "*élargissement*" de mon identité ai-je entrepris grâce à cette expérience ? *Élargissement* dans le sens où la découverte d'un univers plus large fait naître un sentiment d'apaisement sur son existence. Herder l'explique avec un exemple historique des Phéniciens et des Grecs : "Lorsque disparut la haine de l'étranger et l'isolement à l'écart des autres peuples, bien que le Phénicien ne visitât pas les nations par amour de l'humanité, il se manifesta une sorte d'amour des peuples, de connaissance des peuples, de droit des gens que tout naturellement devait ignorer un clan isolé ou une peuplade de Colchide. Le monde et l'humanité *s'élargissent* et furent davantage et plus étroitement liés."<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Définitions provenant du CNRTL, portail linguistique informatisé : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

<sup>27</sup> LÉVI-STRAUSS Claude, *L'identité, séminaire interdisciplinaire*, 1977, p.332

<sup>28</sup> HERDER, *Une autre philosophie de l'histoire*, p.281

### III - 1. INTROSPECTION INTIME: une identification par le mélange et la perte

Partir en mobilité n'est pas uniquement une découverte d'environnements extérieurs, de frontières ou de rencontres d'individus inconnus. C'est aussi la découverte de son environnement propre, de ses limites, de soi-même et de son identité. Comme le dirait Michel Onfray : "On ne voyage pas pour se guérir de soi, mais pour s'aguerrir, se fortifier, se sentir et se savoir plus finement"<sup>29</sup>. On se rend compte de ce que l'on est capable de faire, de la façon dont on s'adapte aux situations et à l'inconnu dont on a alors conscience, de ce qui nous semble "normal" ou non, de ce qu'on est susceptible d'aimer ou non, autrement dit, de ce que l'on est.

Pendant cette année de mobilité, hebdomadairement je me rendais au sauna, je me baladais souvent en pleine nature, je saluais et remerciais au quotidien en finnois et je vivais d'une façon qui me semblait sereine. Avant de partir en Finlande, je ressentais ce besoin de vivre ainsi, je me suis retrouvée dans leur calme finlandais, l'atmosphère ressourçante du pays, l'indépendance et le profond respect des finlandais, les activités et la nutrition saine. Cette expérience m'a fait prendre conscience que dans ma vie de tous les jours, j'avais besoin de cet "équilibre de sérénité". Cela me correspond et est tout à fait intime, mais c'est en me confrontant à une autre atmosphère que j'ai compris la façon dont je voulais que mon quotidien soit pour être bien. J'ai pu noter en Finlande que bien souvent, les finlandais ne portent pas grand intérêt pour être absolument le meilleur, le plus fort, le plus compétent ou le plus heureux. Je n'ai pas le souvenir de discussion où ces centres d'intérêts étaient mis en avant. Et cela n'empêchait guère qu'ils soient bons, compétents et heureux. Je crois qu'avoir pris conscience de cela en Finlande m'a rendue beaucoup plus détendue et capable d'apprécier pleinement des situations que j'aurais vécues autrement avant cet échange international. Je n'ai jamais été compétitive, et le fait d'avoir été en contact avec des individus qui chacun d'eux réagissaient totalement différemment aux situations plus ou moins difficiles, m'a montré que le stress et la pression n'aidait en rien. J'ai donc trouvé de la sagesse, de la sérénité et un bien-être en Finlande que je n'avais pas déniché en France. Vivre au rythme de ces valeurs, de ces habitudes et des codes finlandais correspondait à une part de mon caractère. La frontière entre mon propre environnement et celui-ci a été plutôt simple à franchir et à m'approprier. J'ai profité de cette chance de pouvoir vivre à *la finlandaise*.

---

<sup>29</sup> ONFRAY Michel, *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Livre de Poche, 2007

Paradoxalement, aussi docilement qu'il me fut pour m'ajuster jour après jour à la culture finlandaise, je me suis rendue compte tard dans cette année d'échange que j'étais néanmoins en *carence*. En étant loin de ce qui me ressemble, ce qui me caractérise, je remarquais des manques précis ou des attachements à des choses qui ne pouvaient être dans ce nouvel environnement. Un des attachements les plus forts fut notamment mon attachement à la culture française, ma culture d'origine. Des amis m'ont même fait remarquer que j'écoutais souvent de la musique française. Et il est vrai que cette année là, j'ai probablement écouté plus de variété française que pendant les dix dernières années. On m'a fait remarquer également que je parlais souvent de cuisine, que je prenais beaucoup de temps pour me faire à manger et que je cuisinais quasiment que des plats français ; quiches, gratin dauphinois, crêpes, charlottes, crèmes brûlées, tarte aux pommes. Je n'étais pourtant guère une grande cuisinière ou passionnée de cuisine française. Et il est vrai qu'après ces remarques, je me suis aperçue que cela était juste et malgré moi, je perdais et m'emparais de certains traits français en étant en Finlande.

En vivant dans une culture étrangère, j'avais également une sorte de "fierté" à me dire française, non pas dans un sens d'orgueil, mais plutôt par tendresse envers un tout qui m'est cher. J'aimais parler de la France et de ma culture lorsque l'on me demandait de présenter mon pays d'origine. Et étrangement, cette sensation est de plus en plus forte. Lors de mon premier séjour à l'étranger, ce sentiment était moindre, mais avec le temps passé à l'extérieur de mon pays, et même quand j'y retourne, je parle de la France et de ma culture avec un regard qui a changé. Je déterminerais ce regard comme étant plus attendrissant que celui que je portais précédemment.



*Figure 13 : Les repas communs hebdomadaires étaient devenus en Finlande "notre coutume" pour nous étudiants Erasmus. Chaque semaine, un de nous préparait un repas typique de son pays, et ce jour là : confit de canard accompagné de ses petits légumes et pommes de terres sautées, vin de pays et crêpes sucrées en dessert. Ma famille m'avait envoyé le canard par colis, si un jour j'avais su que je demanderais cela à mes parents.., © CC*

Quel est donc le rôle si important qu'a la culture d'un pays sur ses citoyens ? En faisant des recherches, j'ai découvert la définition de la culture de l'UNESCO : "dans son sens le plus large, la culture est considérée aujourd'hui comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. La culture donne à l'homme la capacité de réflexion sur lui-même. C'est elle qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discernons des valeurs et effectuons des choix. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcendent."<sup>30</sup> L'identité est donc indissociable de la culture. Ce qui change notre façon d'être en tant qu'individu correspond au mélange à d'autres environnements culturels et simultanément à la perte de l'environnement culturel d'origine.

Le politologue J.F. BAYART parle des cultures comme des "ensembles évolutifs, adaptables, qui empruntent et s'approprient les éléments étrangers, qui existent toujours en relation avec d'autres, (avec l'autre) et qui sont plastiques et polysémiques."<sup>31</sup> La mobilité est un médiateur entre les cultures et les Hommes. J'ai passé une année, loin de chez moi, loin de ce que je connais, et pourtant, après quelques mois, avec des personnes dans cette même situation mais provenant d'autres cultures, nous nous sentions tous d'une certaine façon *chez-nous*. Mon groupe d'amis était composé d'espagnols, d'allemands, d'iraniens, d'italiens, de japonais et de norvégiens ; autant dire que tous nous n'avons pas eu la même enfance, les mêmes éducations et que nos *normalités* ne sont pas les mêmes. Pourtant, ensemble, chacun avec sa culture, ses valeurs, sa personnalité, ses goûts, nous avons créé un quotidien confortable pour tous dans le quotidien de la culture finlandaise. Nous avons appris à être nous-même face aux autres, à accepter nos différences et à bien vivre dans une forme de vie qui nous était alors inconnue et soumise à divers paramètres pour les uns comme les autres. Après quelque temps j'ai trouvé ma place dans ce nouvel environnement, riche de cultures, j'ai *emprunté* et *approprié* ce qui m'était étrange, et *mixé* avec ce qui m'était propre, afin de vivre d'une façon qui me correspondait.

---

<sup>30</sup> UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, du 26 juillet au 6 août 1982

<sup>31</sup> BAYARD Jean-François, *L'illusion identitaire*, Paris, 1996, p.80

Ainsi, outre de faire partie d'une culture, d'un pays, ensemble nous avons tous le sentiment de faire alors partie d'une entité plus grande, nous faisons part du monde. Comme si le *chez-nous*, que l'on définit généralement par des limites ; les barrières d'une propriété, les individus d'un groupe ou un état d'esprit caractéristique, devenait un *élargissement*, une immensité sans frontières. C'est un sentiment de vastitude de se sentir part de ce monde plein de cultures, d'habitudes, d'individus et de multiples caractéristiques. Mais c'est également rassurant car cela laisse d'autant plus place pour trouver une façon de vivre qui correspond à notre identité. L'identité de chaque être est faite "de ce que chacun garde et de ce qu'il perd, de ce qui passe et de ce qui reste"<sup>32</sup>. L'Homme seul est en inertie totale, il ne peut par lui-même, changer l'état de repos ou de mouvement dans lequel il se trouve.<sup>33</sup> Ce qui est donc important pour son accomplissement intime est de vivre avec d'autres individus. Être au contact de diverses cultures et diverses identités, permet d'avoir la chance de pouvoir développer sa connaissance de soi dans de multiples directions.

Par ailleurs, aujourd'hui notre monde a profondément changé. Nous avons progressé dans les sciences et les techniques, notamment avec les TIC, qui ont modifié la place de l'Homme dans le monde et ses relations sociales. Internet et le monde virtuel sont en plein essor. Cette plateforme mondiale étend les liens entre les Hommes et le monde entier comme ils n'ont jamais pu l'être auparavant. Aujourd'hui l'ailleurs n'est plus si loin ni inconnu. En restant chez-soi on peut voir le Japon comme l'Islande ou même voir en direct ce qui se passe dans certaines parties du monde. Il est simple de s'informer pour comprendre certaines cultures à travers des chercheurs ou des proches qui nous partagent leurs découvertes. Communiquer avec ses proches à distance ou des inconnus est même devenu une normalité pour beaucoup d'entre nous. Les frontières sont beaucoup plus floues qu'elles ne l'étaient autrefois. Cependant des limites persistent. Le prochain chapitre introduit les marges culturelles et identitaires auxquelles nous sommes confrontés.

---

<sup>32</sup> CRÉPON Marc, *Mémoires d'Europe* (note sur Une autre philosophie de l'histoire de Herder), Revue germanique internationale [En ligne], 20 | 2003, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/981> ; DOI : 10.4000/rgi.981, p.145

<sup>33</sup> Définitions provenant du CNRTL, portail linguistique informatisé : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

### III - 2. MARGE CULTURELLE: une identification partielle

A l'image du besoin interdépendant des individus entre eux pour façonner l'identité, les cultures sont également tributaires entre elles. Herder énonce que "l'identité propre à chacune des cultures touchées par différents *élargissements* est indissociable de ces contacts. Elles inventent même leur identité non pas à partir d'un fond qui leur serait propre mais dans et à travers ces *élargissements*."<sup>34</sup> Cela amène à voir les cultures et l'identité, non pas comme des interculturalités<sup>35</sup>, c'est-à-dire comme des entités distinctes et catégoriques, qui excluraient ou enfermeraient des individus ou des groupes d'individus, mais plutôt comme des ressources collectives et individuelles qui participeraient au rassemblement et l'ouverture des individus entre eux.

Le philosophe français Marc Crépon explique que "chaque culture trouve son identité autant dans ce qu'elle emprunte aux autres, dans tout ce qui passe d'une culture à l'autre, que dans ce qu'elle laisse ou perd, qui dessine en creux une place vide qu'il lui faut compenser, tel est l'espace où elle s'invente."<sup>36</sup> Grâce à cette transmission partielle entre cultures, il y a possibilité de marges et de constructions d'identités propres. Chaque culture peut alors se dire différente et exister comme culture à proprement parler par elle-même.

Cependant, aucune culture ne peut ou ne doit être supérieure ou négligeable à une autre et comme l'écrit Marc Crépon "aucune ne peut prétendre incarner, à elle seule, le tout de l'humanité". Ce sujet est d'ailleurs une source de grands questionnements internationaux. Les politiques culturelles font face à ces difficultés d'inégalité entre les pays et les cultures qui créent des conflits et menacent la paix et la sécurité mondiale. D'importantes collaborations internationales sont entreprises pour aider la cohabitation des cultures, des nations et des citoyens. L'UNESCO effectue par exemple des conférences mondiales sur les politiques culturelles, pour faire évoluer les situations conflictuelles, en travaillant la transmission de principes culturels qui ont pour objectifs d'aider à la paix culturelle mondiale. Il affirme même que l'éducation, la science et la culture sont "des défenses de la paix"<sup>37</sup> que chaque individu devrait être averti.

---

<sup>34</sup> HERDER, *Une autre philosophie de l'histoire*, p. 501

<sup>35</sup> YUSTE FRIAS José, *Interculturalité, multiculturalité et transculturalité dans la traduction et l'interprétation en milieu social*, Cédille, monographie n° 4, 2014, p.91 à 111

<sup>36</sup> CRÉPON Marc, *Mémoires d'Europe* (note sur Une autre philosophie de l'histoire de Herder), *Revue germanique internationale* [En ligne], 20 | 2003, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/981> ; DOI : 10.4000/rgi.981, p.148

<sup>37</sup> UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, du 26 juillet au 6 août 1982

En revenant à une échelle plus serrée, on se rend compte qu'il est essentiel d'avoir des différences pour qu'il y ait des identités. Mais les seuils entre ces identités, ces différences, sont des éléments qu'il ne faut pas omettre de considérer pour la bonne cohésion et compréhension de ces identités dans leur ensemble, dans le monde. Lorsque l'on traduit quelque chose provenant d'une culture, on interprète ce qu'il se dit par les langues avec notre culture. Cependant, cela n'est pas suffisamment exact pour réellement comprendre, dans le sens de *com-prendre* soit *cum prendere* qui signifie : prendre avec, prendre et rapprocher. Il faut faire des va-et-vient entre "les passages d'une langue et culture à une autre langue et culture"<sup>38</sup> qui, par un jeu d'interprétations et d'échanges vont arriver à une approximative justesse de compréhension.

Alexis Nouss, professeur et philosophe formule que "sans la pratique quotidienne des traducteurs et des interprètes, aucune culture ne peut dialoguer avec une autre. Étant une pensée du lien, de la relation et de la transformation, la traduction est surtout une pratique professionnelle métisse, c'est-à-dire, à la fois métissée et métissante et, par conséquent, elle est bien plus une procédure d'interculturalités."<sup>39</sup> Traduire et interpréter sont des outils pour comprendre les cultures, mais ils ne permettent pas pour autant la totale compréhension car il y a de multiples paramètres qui interfèrent venant des deux côtés culturels des interlocuteurs.

Marc Crépon propose à cette impasse, de "penser l'interculturalité sous la perspective du paradigme de la traduction, c'est-à-dire : à montrer que ce que chaque culture s' imagine avoir en propre (ce dont elle fait un trait caractéristique essentiel) est certainement l'effet d'une traduction, voire d'une succession de traductions."<sup>40</sup> Dès lors, peut-être que nos cultures ne seront jamais entièrement comprises par les autres. Bien qu'il y ait de plus en plus d'éléments compréhensibles entre les cultures, par le biais des traductions qui s'internationalisent, par les échanges qui se multiplient et qui rendent la population mondiale de plus en plus métisse, peut-être qu'il faut oublier l'authenticité de la compréhension, accepter les différences comme simples richesses et se réjouir des compréhensions les plus totales qu'on atteint.

---

<sup>38</sup> BENAYOUN Jean-Michel et NAVARRO Elisabeth (pour l'édition), *Interprétation – médiation L'An II d'un nouveau métier*, Collection Métaphrastiques, dirigée par Jean) René LADMIRAL, Presses-Universitaires-de-Sainte-Gemme, 2013, p.115-147

<sup>39</sup> NOUSS Alexis, *Plaidoyer pour un monde métis*, Paris, Textuel, 2005, p. 43

<sup>40</sup> CRÉPON Marc, *La traduction entre les cultures*, Revue Germanique Internationale, 2004, p. 78

Même dans sa propre culture c'est souvent vers ceux qu'on comprend le mieux et qui nous comprennent le mieux qu'on aime être. J'aime cependant croire qu'il est rare mais possible de comprendre quelqu'un d'une culture autre, au même titre que je comprendrais quelqu'un de mon environnement d'origine. Il me semble que cela m'est arrivé lors de moments insolites et touchants, avec des amis d'autre langue et culture, de ressentir une compréhension quasi totale en parlant de sujet commun et profondément personnel à nos deux êtres. Ainsi furent le début de belles et pérennes amitiés.

Cette année de mobilité en Finlande a été forte en introspection et en questionnement sur notre monde et ses façons de fonctionner. J'ai été admirative de tout ce que j'ai pu vivre, avec tous ceux qui m'ont entourés de loin comme de près. Mon regard c'est ouvert, j'ai pris un peu plus conscience de l'immensité du monde dans lequel nous sommes en perpétuel mouvement. A l'image du sourire finlandais, cette expérience fut singulière et sincère.

## FINNISH SMILE



RARE AND GENUINE

Figure 14 : Illustration comique finlandaise où Matti, prénom typiquement finlandais, sourit d'un air timide voir honteux. Mais qui cache en réalité une profonde joie et une authentique paix intérieure, traduction : Le sourire finlandais, rare et véritable, source Finnish Nighmares

## CONCLUSION : un partage de pensées

Je souhaiterais conclure ce récit de partage anthropologique par une anecdote. Petite, j'ai dit à mes parents que je souhaitais faire *tous les métiers du monde, dans tous les pays du monde et dans toutes les langues!* Je me rappelle après avoir dit cela, et de m'être fait la réflexion qu'il y aurait tout de même beaucoup de langues à apprendre. Mes parents m'avaient alors répondu sagement que cela était impossible, bien sûr, mais intimement, je restais tout de même encore convaincue. Ce désir de petite fille, bien qu'en grandissant j'ai finalement compris qu'il était impossible à combler, est devenu avec le temps et l'expérience de vie, en quelque sorte palpable. Les choix de vie que mon cadre familial m'a fait prendre, allié à mes propres choix de vie et les contextes du moment m'ont portée dans la direction de ce désir d'enfant.

A partir de 2013, à l'âge de dix-huit ans j'allais passer mes vacances sur des chantiers, dans le Sud de la France, avec des équipes de l'entreprise familiale, faire de l'isolation, visser du bardage, monter des murs en ossature bois, etc. Je rencontrais un monde et ces pratiques qui certes, ne m'étaient pas totalement inconnus, car c'est le quotidien de ma famille paternelle depuis des générations, mais où je n'avais pas l'habitude d'être. J'avais plaisir à m'investir dans mon rôle d'ouvrière et de petites mains. Un an après 2015, j'étais alors étudiante en architecture. Cette été là, j'ai choisi de trouver une solution différente pour travailler, j'avais entendu qu'il était simple de trouver un job d'été à Londres dans des restaurants, théâtres ou hôtels. Je suis alors partie à Londres, deux mois, avec uniquement un logement de prévu, dans le but de trouver sur place un job, un vélo, car les transports en commun sont chers. Je voulais *vivre* cette ville que je ne connaissais pas. Deux jours après mon arrivée, je me suis retrouvée à être commis dans un restaurant renommé de Soho, en plein centre-ville. J'ai vécu dans cette magnifique capitale européenne, au rythme des londoniens, pédalant chaque jour des quartiers Est, où je logeais, à Soho, et profitant de mes heures de pause pour aller découvrir des rues et activités improbables dont regorgent Londres. En juillet 2016, un mois avant de me rendre à Tampere, je suis partie un mois avec un sac à dos au Vietnam. Ce road trip a commencé d'Hanoï au Nord pour finir à Hô-Chi-Min au Sud en longeant la côte Est. Là-bas, j'ai vécu au jour le jour, avec les coutumes et l'animation changeante de village en village. Rien à voir avec l'ambiance londonienne. Le mois suivant, j'arrivais en Finlande pour la première fois, avec 30°C en moins, pour y vivre une année complète et une expérience toute nouvelle.

Cette année-là, je devais réaliser un stage de master dans un bureau d'architecture, j'ai donc profité de cette occasion pour chercher un stage intéressant dans des pays étrangers. Et c'est ainsi, qu'un mois après mon retour de Finlande, je me suis envolée pour la capitale du Qatar, Doha. Une opportunité inattendue que j'ai saisie inopinément. A nouveau, un fort clivage de 30°C en plus m'a accompagné dans cette partie du monde que je ne connaissais pas. J'ai vécu là-bas une expérience intense et déroutante. Les quotidiens qataris sont tellement contraires à ceux que j'avais expérimentés en Finlande. Aujourd'hui, je suis de retour à Toulouse depuis septembre, et avant de terminer mes études j'ai planifié un stage de cinq mois dans un bureau d'architecture en Suisse.

Je me sens en étonnement permanent, prête à vivre la prochaine expérience avec envie, j'aime être attentive à toute ce que je peux et à chaque moment à l'écoute du monde. Je crois qu'avec un peu plus de sagesse, c'est ce même désir de petite fille qui persiste en moi et guide mes pas. Ou bien probablement, est-ce cela la preuve de mon jeune âge et de mon effervescence insouciant. En relisant ce récit dans quelques années mes pensées s'en amuseront peut-être. Cependant, avec mon petit recul et mon désir de conscience d'être, telle est la façon dont je comprends et exprime ma pensée d'aujourd'hui. Jean-Noël Blanc, sociologue spécialisé dans l'architecture et écrivain, explique que : "vouloir se distinguer en brandissant son *je* n'est pas de l'individualisme, c'est du travail sur soi pour devenir plus vrai. On y passe une vie. Le but, c'est d'arriver à dire "voilà, ce que je peux apporter, c'est là. C'est ça. Et pour y parvenir je n'ai pas triché avec moi-même". C'est de la morale personnelle, une affaire d'engagement."<sup>41</sup>

Faire le choix d'être en mobilité n'est certes pas forcément familier ou confortable, cela nécessite la rencontre de limites qui peuvent troubler ou au contraire apaiser, parfois cela demande même de franchir ses frontières ou d'en détourner d'autres, mais consciemment ou inconsciemment la mobilité éduque l'identité de chaque être.

Les moments qui me poussent à continuer de vivre ma vie ainsi, sont les moments où je me sens à ma juste place. C'est le sentiment qu'à un endroit, à un instant, dans un cadre de vie et une situation présente, une justesse existe. C'est ici et maintenant qu'il est le mieux, pour moi d'être. Ce sentiment intime, je le souhaite à chacun, aussi souvent que possible. Il apporte une confiance en soi, en ce que l'on réalise et en ce qu'on est. Je trouve magique le fait de se sentir confiant et en quelque sorte chez-soi où que l'on puisse être. Que l'on soit avec ou loin de ce qui nous est cher, être proche de soi-même est essentiel.

---

<sup>41</sup> BLANC Jean-Noël, *Le projet et la "pensée projet"*, Les cahiers de l'école d'architecture de Saint-Etienne, entretien avec Dominique Vigier, *Une vision du monde particulière* 2007, p.85

En outre, je crois profondément que l'Homme n'est pas fait pour vivre seul. C'est une grande leçon que j'ai apprise en Finlande. Les moments les plus intenses que j'ai pu vivre en mobilité n'ont pas été les moments où je me suis sentie à ma propre place, mais plus précisément lorsque je partageais ce sentiment de justesse et d'honnêteté avec quelqu'un d'autre. Lorsque l'on se rend compte, avec quelqu'un d'inconnu, quelqu'un que l'on ne connaît pas depuis sa naissance, qu'on a ce même sentiment d'être là, ensemble, pour une bonne raison, c'est beau et cela ranime. Il m'est arrivé d'échanger des pensées, des désirs, des sources de joie ou de peine, avec des personnes de tous horizons n'ayant pas la même histoire, et bien que des différences soient, de nos deux côtés respectifs, cela n'empêchait guère, si je puis dire, de se *comprendre inconditionnellement*. Ce sentiment de pertinence entre deux êtres existe partout, les relations amicales, amoureuses et professionnelles en sont une illustration majeure. Il n'est pas nécessaire de se rendre au bout du monde pour ressentir cette sérénité de compréhension, mais lorsqu'on la ressent avec un être vivant dans une culture et un territoire autre, cela montre d'une certaine façon, que nos sentiments sont bien réels et communs à tout Homme. Lorsque l'on pense et vit autrement, saisir cette analogie rapproche et prouve que nous nous comprenons avec, et non malgré, nos différences. Je trouve rassurant de savoir que tout Homme, où qu'il soit, peut être compris par d'autres. Il ne faut cependant pas omettre que des désaccords existent entre les Hommes. Ils sont nécessaires. Nous expérimentons d'ores et déjà cela dans nos propres pays, nos familles et environnements professionnels.

Cette pensée n'a pas pour but d'exposer une vision d'un *monde parfait*. L'observation faite prend préférablement sens, dans l'acte d'être en mobilité comme étant un intermédiaire aux limites humaines. On ne connaît pas ce que l'on ne connaît pas, alors aller à la rencontre de l'inconnu n'est pas pour autant une solution d'omniscience sur le monde ou sur sa compréhension. Comme expliqué dans le dernier chapitre, il nous est à tous impossible de véritablement comprendre chaque culture et donc chaque être. Cependant, être en mouvement c'est être vivant, c'est être éveillé à son environnement et ne pas le subir. Jean Jaurès parle même de courage : "Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale."<sup>42</sup> Se rendre dans différents endroits du monde, exercer différents métiers, passer du temps avec différents groupes de personnes, permet d'obtenir un plus large panel de vies possibles, et donc la possibilité de vivre une vie qui nous correspond au mieux.

---

<sup>42</sup> JAURÈS Jean, *Discours à la jeunesse*, Albi, 1903

Il n'y a pas de logique entre avoir vécu à Toulouse, à Londres, sur les routes du Vietnam, à Tampere ou à Doha. Mais dans chacune de ces villes regorgeait des Hommes, avec des histoires et des pensées que nous avons partagées. Connaître notre monde à travers les autres et soi-même, donne de l'espoir et arme nos vies. Comme l'introduit Tim Ingold, cela rend plus apte à "situer une telle information, à comprendre sa signification, au sein d'un contexte de relation perceptuelle directe avec nos environnements".<sup>43</sup> Aujourd'hui en Finlande et partout ailleurs, les débats de mobilité, de limites et d'identité sont au cœur de nos discussions internationales. Les questions de migrations, de frontières et cultures sont récurrentes dans les politiques de chacun de nos pays.

Ce mémoire, caractérisé par une écriture personnelle et des références interdisciplinaires, se veut actuel et preuve d'espoir de notre génération grandissante qui est prête à faire part du monde créé par ses prédécesseurs. Avec du temps, de la connaissance et du respect tant de choses sont possibles pour remplir nos vies et préparer toutes les prochaines.

---

<sup>43</sup> INGOLD Tim, dans *Culture, nature et environnement*, Tracés, Revue de Sciences humaines [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://journals.openedition.org/traces/5470> DOI : 10.4000/traces.5470, consulté le 20 février 2018

## BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

### AVANT-RÉDACTION

BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse*, cours et travaux Raisons d'agir, 2014

KEROUAC Jack, *Sur la route*, édition Gallimard, France, 1960

### MOBILITÉ

BRIENS, *Le Boréalisme, Etudes réunies* par S. BRIENS, Klincksieck, Avril-juin 2016 Numéro 2, Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, p.190-200

DELAPORTE Yves, *The Lapps today in Finland, Norway, and Sweden*, Il. L'Homme, 1974, tome 14 n°1, p.113-114

GEERTZ Clifford, *The interpretation of Cultures*, New York, Fontana Press, 1973

ompreINGOLD Tim, *Culture, nature et environnement*, Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 21 mai 2014, URL : <http://journals.openedition.org/traces/5470> ; DOI : 10.4000/traces.5470, consulté le 20 février 2018

MASLOW Abraham, *L'accomplissement de soi*, Eyrolles, 2004

PAASILINA Arto, *Le lièvre de Vatanen*, Editions Denoël, 1989

PAUL Albert, *Le Monde diplomatique*, décembre 1983, Finlande, une consolidation patiente, *Une neutralité bien défendue*, p.27

PRIVAT Jean-Marie, *Une ethnologie nordique : racines et réseaux*, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), p.197-202

ROBERT Paul, *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ? Les secrets de la réussite*, ESF Editeur, 2008, p.13-25-28-61-74-75-76-129-131

SJÖBLOM Tom, *Juste un hobo. Heuristique et ethnographie historique*, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), DOI 10.3917/ethn.032.0255, consulté le 27 février 2018, p.255-262

ZUMTHOR Peter, *Atmosphère*, Birkhäuser, Bâle, Suisse, 2012, p.13

## LIMITES

ANTTILA Veikko, LEIMU Pekka *Evolutions de l'ethnologie*, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), DOI 10.3917/ethn.032.0203, p.203-211

BARRERA-GPNZALEZ Andrés, HEINTZ Monica, HORELETS Anna, *European Anthropologies*, Berghahn Books, New York, 2017

BROMBERGER Christian et MOREL Alain (dir.), *Limites floues, frontières vives*, Des variations culturelles en France et en Europe, Paris, éd. de la MSH, 2001, p.386,159

DEBOVE Alain, Le Monde diplomatique, Finlande, une consolidation patiente, *La morosité n'est plus de mise*, décembre 1983, p.28

FOURNIER Viencent, *Le voyage en Scandinavie, anthropologie de voyageurs 1627-1914*, Bouquins, Robert Laffont, 2001, p.30-149-163-181-165-269-389-752-753-663

HENTILÄ Seppo, JUSSILA Osmo et NEVAKIVI Jukka, *Histoire politique de la Finlande, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle*, Fayard, 1999

HONKASALO Marja-Liisa, *Brutalités de l'Histoire et mémoire du corps*, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), DOI 10.3917/ethn.032.0287, p.287-293

LEIMU Pekka, *Panorama de la culture populaire finlandaise*, Ethnologie française 2003/2 (Vol. 33), DOI 10.3917/ethn.032.0221, p.221-226

LESTRINGANT Guillaume Lestringant, *Introduction à l'histoire des Sames du sud*, Études finno-ougriennes [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 13 octobre 2015, consulté le 25 mai 2018 URL : <http://journals.openedition.org/efo/3794> ; DOI : 10.4000/efo.3794

MAALOUF Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p.34

MESSINGER Joseph, *Ces gestes qui nous trahissent*, Edition Bien être J'ai lu, 2001

SIMOULIN Vincent, *L'Union européenne au regard des pays nordiques*, Les études du CERI (centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po) n°66, juin 2000

## IDENTITÉ

BAYARD Jean-François, *L'illusion identitaire*, Paris, 1996, p.80-81

BENAYOUN Jean-Michel et NAVARRO Elisabeth (éds.), *Interprétation - médiation L'An II d'un nouveau métier*, Collection Métaphrastiques, dirigée par Jean) René LADMIRAL, Presses-Universitaires-de-Sainte-Gemme, 2013, p.115-147

BLANC Jean-Noël, *Le projet et la "pensée projet"*, Les cahiers de l'école d'architecture de Saint-Etienne, 2007, p.85

CRÉPON Marc, *Mémoires d'Europe* (note sur Une autre philosophie de l'histoire de Herder), Revue germanique internationale [En ligne], 20 | 2003, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rgi.revues.org/981> ; DOI : 10.4000/rgi.981, p.145-152

CRÉPON Marc, *La traduction entre les cultures*, Revue germanique internationale, 21, 2004, p.71-82.

FNCC (Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture), *A propos des Droits culturels*, Sources enjeux points de vue, avril 2015

HERDER, *Une autre philosophie de l'histoire*, trad. Max Rouché, Paris, Aubier-Montaigne, 1964

JOURÈS Jean, *Discours à la jeunesse*, Albi, 1903

LAPLANTINE François et NOUSS Alexis, *Le métissage. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion, 1997

LE BRETON David Le Breton, *Sociologie du corps*, 1992, p.47 et p.34

LÉVI-STRAUSS Claude, *L'identité, séminaire interdisciplinaire*, 1977, p.332

LLATY Catherine, BRIGNETZ Sylvie et MARIOTTIN Jean-Marc, *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Ministère de la culture, 2003

MAUSS Marcel, *Les Techniques du corps*, Journal de Psychologies, 1935, pp.271-293

MESSINGER Joseph, *Le dico illustré des gestes*, Edition Bien-être, J'ai lu, 2001

NOUSS, Alexis, *Plaidoyer pour un monde métis*, Paris, Textuel, 2005

ONFRAY Michel, *Théorie du voyage, Poétique de la géographie*, Livre de Poche, 2007

UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, Conférence mondiale sur les politiques culturelles Mexico City, du 26 juillet au 6 août 1982

YUSTE FRIAS José, *Aux seuils de la traduction et de l'interprétation en milieu social*, dans Benayoun, 2013, NAVARRO Jean-Michel & Élisabeth [eds.], *Interprétation et médiation. Deux objets pour un concept pluriel*, HOUDIARD Michel Éditeur, Paris, 2014, p. 121-123.

## ANONYME

*Basic Education Act*, en Finlande, 1998

*Finlande, Lonely Planet*, édition En voyage, May 2015, p. 285-287-291-299-301

*Le Carré bleu*, n°1/95, revue internationale d'architecture, C.I.B. 7. Rue Darboy 75011 Paris, p. 2

*Statistiques de base de la Finlande, 2014*, Etudes économiques de l'OCDE 2016/2 (n°2), p.7

*La politique de l'architecture de la Finlande*, publié par le Conseil des Arts de Finlande et Ministère de l'Education, Helsinki, 1998, p.6

## SITES INTERNET

[www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

<https://ehne.fr>

<https://seuils.hypotheses.org>

## COURS SUIVIS EN FINLANDE

KARJALAINEN Markku cours de *Multi-Story timber frame houses in Finland*, 2016

KOPONEN cours de *Finnish Wood Architecture*, 2017

LAHDELMA Ilmari cours de *Comtemporary Finnish Architecture*, 2017

RAHIKAINEN Ari, cours de *Basic timber structures detailing*, 2016

RAHIKAINEN Ari, cours de *Wood as a material and wooden products*, 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

**Page de garde** – Forêt de bouleaux à Kuopio, Sud-Est, Finlande, 2016 / © Manon Jauzac

**Page 4** – Figure 1 : Lac Nord Tampere, Finlande, février 2017 / © Manon Jauzac

**Page 13** – Figure 2 : Centre à Säynätsalo, Finlande, août 2016 / © Manon Jauzac

**Page 16** – Figure 3 : Parc Ylläsjärvi, Finlande, novembre 2016 / © Manon Jauzac

**Page 18** – Figure 4 : Cartographie de la Finlande - trajet / © d-mapps.com retravaillée

**Page 19** – Figure 5 : Cartographie des reliefs / <https://fr.wikipedia.org/wiki/Finlande>

**Page 21** – Figure 6 : Sauna de Kaupinojan, Finlande, septembre 2016 / © Manon Jauzac

**Page 26** – Figure 7 : Vue de Tampere, Finlande, octobre 2016 / © Manon Jauzac

**Page 29** – Figure 8 : Echantillonnage d'essences de bois, Finlande / © Manon Jauzac

**Page 33** – Figure 9 : Echantillonnage de capitales européennes / © Manon Jauzac

**Page 38** – Figure 10 : Archive les Chasseurs Alpains Finlandais / © SA-kuva

**Page 43** – Figure 11 : Illustration comique bus / © <http://finnishnightmares.blogspot.fr>

**Page 45** – Figure 12 : TUT, février 2017 / © TTY, TT-Kamerat, Veli Matti Korpelainen

**Page 48** – Figure 13 : Pièce à vivre à Tuulanovi, Finlande, février 2017 / © Carlos Castillo

**Page 53** – Figure 14 : Illustration comique sourire/©<http://finnishnightmares.blogspot.fr>

**Page de fond** – Forêt de bouleaux à Kuopio, Sud-Est, Finlande, 2016 / © Manon Jauzac

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	3
AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION : un récit de partage.....	6
I - MOBILITÉ : des mouvements permanents entre l'esprit et le corps.....	7
I - 1. ÉDUCATION : un apprentissage profond .....	8
I - 2. INTUITION: un idéal recherché .....	14
I - 3. FINLANDE : un lieu parcouru .....	17
II - LIMITES : un éclectisme aux frontières de la Finlande .....	22
II - 1. LIMITES CLIMATIQUES : une nature qui dicte le quotidien.....	23
II - 2. LIMITES GÉOGRAPHIQUES: un territoire qui influence sa société .....	27
II - 2. A. BOIS : une histoire Finlandaise familière .....	28
II - 2. B. EUROPE : une européanisation limitée .....	31
II - 2. C. TIC : une connectivité contre toutes frontières .....	33
II - 3. LIMITES HISTORIQUES : un passé qui marque des générations.....	35
II - 3. A. SOUMISSION : une période de dépendance totale .....	36
II - 3. B. AFFRANCHISSEMENT: une nation finalement accordée .....	38
II - 3. C. CONSTRUCTION: un caractère fortement révélateur .....	39
II - 4. LIMITES LINGUISTIQUES : un langage qui demande à être compris.....	41

III - IDENTITÉ: des élargissements constants entre l'être et le Monde .....	46
III - 1. INTROSPECTION INTIME: une identification par le mélange et la perte.....	47
III - 2. MARGE CULTURELLE: une identification partielle .....	51
CONCLUSION : un partage de pensées.....	54
BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE.....	58
MOBILITÉ.....	58
LIMITES .....	59
IDENTITÉ .....	60
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	63
TABLE DES MATIÈRES .....	64
NOTES.....	66

NOTES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



# PARCOURS INITIATIQUE

## La Finlande au cœur d'une quête de compréhension

### RÉSUMÉ

Ce mémoire de Master résulte d'une année de mobilité à Tampere, au Sud de la Finlande, et d'un désir de partage anthropologique de cette expérience.

Les notions qui rythment ce récit et qui m'ont profondément marquée pendant cette l'année, sont la mobilité, les limites et l'identité. Partir en mobilité, c'est se mouvoir, c'est apprendre, c'est suivre son instinct et découvrir un nouvel environnement où l'on va y laisser un moment de sa vie. La Finlande n'est pas un pays ni une culture que l'on connaît bien, pour la plupart d'entre nous, on sait qu'il y fait froid, que c'est une culture Nordique, mais qu'elle est son histoire, qui est le peuple finlandais ? Comment vivent-ils et comment vais-je m'acclimater ? En découvrant cette nouvelle population et cette culture, c'est dessiné un parallèle entre mon identité et ma culture. La Finlande m'a permis de me retrouver et de me ressourcer. Ce récit oscille donc entre de l'observation et de la compréhension, entre de l'impénétrabilité et de l'affection. Ce mémoire est porteur de sincérité et de curiosité face à notre monde qui ne demande qu'à être partagé.

## Mémoire de séminaire : conditions de consultation

**Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).**

**L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :**

	OUI	NON
<b>Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse</b>		
<b>Diffusion numérique limitée au réseau Archirès</b>		
<b>Diffusion internet (Dumas)</b>		
<b>Exposition</b>		